
3 1761 04466 3201

LE
COMPLAISANT
COMEDIE
EN CINQ ACTES.

[Pont-de-Veyle, Antoine de Ferriol, comte de]



A PARIS,

Chez { FRANCOIS LE BRETON, au bout du Pont-neuf, Quai de Conti, à l'Aigle d'or.
NICOLAS LE BRETON, Quai des Augustins, au coin de la ruë Gist-le-Cœur. }

M. DCC. XXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ACTEURS.

Mr. ORGON, Mari de Me. Orgon.

Me. ORGON, Femme de Mr. Orgon.

ANGELIQUE, Fille de Mr. & de Me. Orgon.

CLEANTE, Frere de Mr. Orgon.

ARGANT, Cousin de Mr. Orgon.

DAMIS, } Amans d'Angelique.
ERASTE, }

LE MARQUIS, Ami de Damis.

LISETTE, Suivante d'Angelique.

La Scene est dans la Maison de Monsieur Orgon.



LE COMPLAISANT,

COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

Mr. ORGON, *seul.*



Uelle pareſſe ! Tout dort chez moi, tout eſt tranquille. J'apelle ; perſonne ne répond ; perſonne ici n'a le bon ſens d'être inquiet. On juge aujourd'hui mon procez, la plus grande partie de ma fortune en dépend ; ma femme n'y prend aucune part. Toujours occupée de bagatelles, inſenſible aux interêts de ſa famille, charmée ſur-tout de me contredire, elle dort de tout ſon cœur, & goûte en dormant le plaiſir de contrarier mon imagination. Ce n'eſt pas tout. Il faut marier ma fille, & la marier dès aujourd'hui. Le tems me preſſe. Il eſt important de s'aſſurer d'un époux avant l'évenement du procez. Deux partis ſe preſentent. L'un & l'autre ont leurs avantages. Nouveau ſujet d'embarras. Ma fille dort à ſon tour, & n'a jamais ſi bien dormi. Mon frere, autre dormeur, devoit ſe rendre ici dès la pointe du jour, pour agir de concert dans une ſituation ſi délicate ; point de nouvelles, pas un mot de ſa part. On diroit qu'ils ſont tous en létargie. Liſette ? Oh ! parbleu, je ferai tant de bruit, que j'en ferai deſcendre quelqu'un. Liſette ? Liſette ?

SCENE II.

Mr. ORGON, LISETTE.

LISETTE.

EH bien, Monsieur ? Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t'il ?

Mr. ORGON.

N'as-tu rien apris ? Mon frere, mon Avocat, mon Procureur, n'ont-ils pas donné le moindre signe de vie ?

LISETTE.

Vraiment non, Monsieur. Il n'apartient qu'à vous de se tourmenter de si bon matin.

Mr. ORGON.

Ah ! Lisette, la tête me tourne. Un procez, un mariage : Quelle journée !

LISETTE.

En parlerez-vous sans cesse ? Nous sçavons tout cela par cœur.

Mr. ORGON.

J'ai beau parler, on ne m'écoute pas. Tout roule sur moi. Les autres ne songent à rien.

LISETTE.

Faites comme eux. Vos affaires n'en iront peut-être pas plus mal. Voyez Madame, elle n'y pense jamais ; & votre grand procez lui paroît bien indifferent.

Mr. ORGON.

Voilà justement le comble de l'extravagance : Ne pourra-t'elle, une fois en sa vie, faire une réflexion sérieuse ? N'entendra-t'elle jamais raison ? Que sa légereté me pese ! Que sa tranquillité me lasse ! Que sa gayeté m'attriste !

LISETTE.

Soyez content, elle vient. Goûtez tout à votre aise la douceur de sa conversation, & l'utilité de ses conseils.

SCENE III.

Mr. ORGON, Me. ORGON, LISETTE.

Me. ORGON.

EN verité, Monſieur, vous étes bien importun, bien incommode, bien inſupportable ! Vous m'avez éveillée ce matin préciſément au milieu du plus agréable rêve. . . .

Mr. ORGON.

Ah ! bon, des rêves, lorſqu'il s'agit des choſes les plus importantes !

Me. ORGON.

Ecoutez mon ſonge, il eſt le plus joli du monde.

Mr. ORGON.

Ce ſera pour une autre fois.

Me. ORGON.

J'étois au bord d'une fontaine, à côté d'un jeune Berger. . . .

Mr. ORGON.

Voici quelque folie nouvelle.

Me. ORGON.

Le Berger me regardoit languiſſamment, & joüoit ſur ſa muſette des airs tendres & paſſionnez. . . . .

Mr. ORGON.

Eh ! de grace, Madame. . . . . .

Me. ORGON.

Lorſqu'un Satyre caché dans le fonds d'un Bocage, a tout-à-coup fondu ſur moi.

Mr. ORGON.

Mon Dieu, laiſſons-là le Berger & le Satyre. Tâchez de m'écouter un moment.

LISETTE.

Oh ! Monſieur, ſçachons ce qu'a fait le Satyre.

Me. ORGON.

Oüy, Monſieur, allons juſqu'au bout, vous aurez envie de rire.

Mr. ORGON.

Moi rire ; Vous perdez l'eſprit. Il s'agit aujourd'hui du procès. . . . .

Me. ORGON.

Je me ſoucie bien de votre procès.

Mr. ORGON.

Et moi de votre rêve.

Me. ORGON.

Lorsqu'un Satyre qui avoit une phisionomie farouche. . . . .

Mr. ORGON.

Je perds patience.

Me. ORGON.

L'œil hagard, l'air brutal, des cornes sur la tête. . . . .

Mr. ORGON.

à part. *à Madame Orgon.*

Elle extravague. Aprenez donc que mon Raporteur. . . . . .

Me. ORGON.

Vous avez beau faire, je vous dirai mon rêve.

Mr. ORGON.

Oh! malgré vous, Madame, vous sçaurez mon procès.

Me. ORGON.

Le Berger plein d'amour & de crainte, ne sçavoit s'il devoit prendre la fuite, ou voler à mon secours.

Mr. ORGON.

Mon Procureur m'a mandé que les papiers que j'attendois de Bordeaux, ne sont pas encore arrivez.

Me. ORGON.

Le Berger donc a trouvé un expedient . . . .

Mr. ORGON.

Le Procureur donc a trouvé un moyen.

Me. ORGON.

Pour me sauver. . . . .

Mr. ORGON.

Pour empêcher. . . . .

Me. ORGON.

Des brutalitez du Satyre.

Mr. ORGON.

Que mon procès ne soit jugé.

Me. ORGON.

Il a inventé. . . . .

Mr. ORGON.

Il a imaginé. . . . . .

Me. ORGON.

Un stratagéme. . . . .

Mr. ORGON.

Une procedure. . . . .

Me. ORGON.

Que le plus tendre amour pouvoit seul lui inspirer.

Mr. ORGON.

Que la plus subtile chicane pouvoit seule lui suggérer.

Me. ORGON.

Il s'est jetté de lui-même entre les bras du téméraire.

Mr. ORGON.

Il a fait signifier un nouvel acte à mon adversaire.

Me. ORGON.

Monsieur. . . . . .

Mr. ORGON.

Madame. . . . .

Me. ORGON.

Ecoutez-moi.

Mr. ORGON.

Entendez-moi.

Me. ORGON.

Je ne me rendrai point.

Mr. ORGON.

Ni moi non plus.

LISETTE.

Je vais donc me mettre aussi de la partie.

Me. ORGON.

Mon Satyre qui ne prévoyoit pas. . . . .

Mr. ORGON.

Ma partie qui n'a pas prévû. . . . .

LISETTE.

Qui, diable, pourroit prévoir ? . . .

Me. ORGON.

Les suites d'une action si brusquement tentée. . . . .

Mr. ORGON.

Les suites d'une production si finement tournée. . . . .

LISETTE.

Les suites d'une conversation si aigrement poussée. . . . .

Me. ORGON.

Vous parlerez donc toûjours ?

Mr. ORGON.

Vous ne vous tairez jamais ?

LISETTE.

Vous ne cederez ni l'un ni l'autre ?

Tous les trois ensemble.

Me. ORGON.

Allez, vous êtes un vieux radoteur, un ennuyeux animal, un impertinent. Aux petites Maisons, aux petites maisons.

Mr. ORGON.

Allez, vous êtes une vieille folle, une bégueule, une masque, une extravagante. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

LISETTE.

Allez, vous avez raison tous deux. J'y consens de bon cœur, j'y donne ma voix. Aux petites Maisons, aux petites maisons.

SCENE IV.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE, LISETTE.

CLEANTE.

QUel tintamarre ! Quel bruit ! Est-ce une gageure ? Est-ce un accès de folie ?

Mr. ORGON.

Ah ! mon frere, faites taire ma femme.

Me. ORGON.

Ah ! Monsieur, imposez silence a mon mari.

LISETTE.

Ah ! Monsieur, faites les taire tous deux.

Mr. ORGON.

Elle veut absolument me conter.....

Me. ORGON.

Il veut que j'entende.....

CLEANTE.

Laissez l'un & l'autre votre dispute ; & raisonnons sur le mariage de votre fille.

Me. ORGON.

Encore, passe ; une noce, un bal, un festin, voilà des idées joyeuses. Parlez, parlez, je vous fais grace de mon rêve.

Mr. ORGON.

Et moi de mon procès.

LISETTE.

Vous allez parler raison, je deviens inutile, je m'en vais.

SCENE V.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE.

CLEANTE.

IL faut enfin prendre un parti ; les momens sont chers. Qu'attendez-vous pour choisir un gendre ? La décision de votre procès, qui peut-être écartera tous les prétendans.

Mr. ORGON.

C'est fort bien dit. Mais ce choix est difficile. Eraste & Damis ont de la naissance & du bien ; ils ont du merite ils aiment ma fille ; par où les distinguer ?

Me. ORGON.

Rien n'eſt plus aiſé. Damis eſt le plus amuſant; voilà l'eſſentiel.

Mr. ORGON.

Pour moi, ce qui m'en plaît davantage, c'eſt de le voir ſage, apliqué, capable d'affaires.

Me. ORGON.

Bon! comme il connoît ſes gens! Damis eſt peut-être le plus enjoüé, le plus gaillard.....

Mr ORGON.

Son humeur eſt tranquille, froide & ſerieuſe.

Me. ORGON.

Son humeur eſt vive, folâtre, charmante, enfin toute contraire à la votre.

Mr. ORGON.

Et moi, je vous ſoûtiens que perſonne n'eſt plus mûr, plus ſenſé.

Me ORGON.

Senſé? lui? ſans doute, car il ne ſonge qu'à ſon plaiſir.

Mr. ORGON.

Son plaiſir! il n'en connoît d'autre que ſes affaires.

Me. ORGON.

Quel aveuglement! Je m'y connois bien. Son caractére c'eſt la vivacité, la plaiſanterie, le badinage.

Mr. ORGON.

Quelle erreur! Je l'ai bien étudié. Son caractere, c'eſt la prudence, la ſolidité, le jugement.

CLEANTE.

Vous avez raiſon tous deux. Mais, pour connoître ſes défauts, réüniſſez vos éloges. S'il merite des loüanges ſi opoſées, peut-il en meriter de veritables? J'en demeure d'accord, il raſſemble les qualitez les plus contraires; il en a du moins les aparences: ſans caractere, ſans humeur, il ſe livre aux impreſſions étrangéres; il prend chez les autres ſa triſteſſe & ſa joye: elles s'emparent de ſon viſage, ſans paſſer dans ſon cœur. Toutes les opinions, tous les ſyſtèmes lui plaiſent également: il les adopte; il les abandonne; il les refute, il les ſoutient. La vraiſemblance qui le ſeduit, l'aide encore à tromper les autres. Tout paroît probable à ſes yeux; tout devient probable dans ſa bouche. Il ne penſe point, il ne ſent point. Tout ſon talent eſt d'exprimer avec facilité des ſentimens & des penſées. Son eſprit chargé des idées d'autrui, ne ſçauroit en produire aucune. Si quelquefois il a le courage de juger par lui-même, la plus foible contradiction le rebute & l'effraye. Bien-tôt il aſſujettit ce qu'il penſe au déſir de plaire; bien tôt même il oublie ce qu'il a penſé. Sa conduite n'eſt pas moins inégale; ſon goût, ſon inclination, ſes mœurs ſont ſoûmis aux caprices de ceux qui l'environnent. Eſclave de la ſocieté, le même excès de com-

plaiſance qui dicte ſes paroles, dirige auſſi ſes démarches.

Mr. ORGON.

Je ne me ſuis point aperçû que Damis fût tellement irréſolu.

CLEANTE.

L'irréſolution n'eſt pas ſon défaut. L'irréſolution cherche à ſe déterminer. Il parcourt avec une incertitude ſcrupuleuſe les avantages & les inconveniens des partis opoſez, ſans pouvoir fixer ſon choix. Damis ne ſonge point à décider; il en croit la prudence des autres; & ſon eſprit entraîné par les raiſons qu'on lui propoſe, en trouve encore de nouvelles, pour juſtifier ſon aprobation. Celle d'Eraſte au contraire, ne s'obtient qu'à juſte titre. Partiſan rigoureux de la verité, il ne ménage rien pour en ſoûtenir les interêts. Son eſprit eſt juſte, ſon cœur eſt droit. La raiſon, la vertu lui ſervent de régle. Il ne ſe pique point d'en adoucir la ſéverité naturelle. Toûjours ferme, toûjours inflexible comme elle, il ſuit inviolablement les loix de la probité la plus exacte. Damis, toûjours ſuperficiel, ne ſe diſtingue que par un éclat emprunté, Eraſte n'eſt redevable qu'à lui-même des principes ſolides, dont il ne s'écarte jamais. L'un peint les objets avec grace; l'autre les voit, & les repreſente tels quils ſont. En un mot, ſi Damis a pour lui les qualitez brillantes, ſi le premier coup d'œil parle en ſa faveur, la réflexion, l'examen déterminent pour Eraſte.

Me. ORGON.

Belle concluſion! Damis eſt complaiſant juſqu'à l'excès, donc ma fille doit avoir peur de l'épouſer? Pour moi, voici mon avis. Damis cherche à plaire, il y réüſſit Eraſte ne craint pas de déplaire, il y parvient. Je préfere le plus aimable.

Mr. ORGON.

Franchement, mon cher frere, vos raiſonnemens ne ſont pas autrement convainquans. Autant que j'ai pû le comprendre, le ſeul reproche que vous faites à Damis, c'eſt un peu de legereté. Son amour pour ma fille devroit le juſtifier auprès de vous. Cet attachement me paroît ſincere, & ne s'eſt point encore démenti.

CLEANTE

Sa conſtance, il eſt vrai, ſemble un peu ſortir de ſon caractére; mais je crois en deviner la cauſe. Le ſuffrage du public pourroit bien le déterminer plûtôt que ſes propres yeux Angelique plaît à tout le monde; peut-il s'empêcher de la trouver aimaible? Pour moi je penſerois volontiers que ſa paſſion n'eſt autre choſe qu'une ſimple aprobation des éloges qu'on donne à ſa maîtreſſe; & c'eſt peut-être un bonheur pour elle que la contradiction n'ait jamais expoſé Damis à la tentation de changer d'avis.

Me. ORGON.

Pour Dieu, mon beau-frere, ne parlez point d'amour, vous n'y entendez rien.

Mr ORGON

Vos beaux discours me broüillent ; je ne sçais plus où j'en suis, je panchois pour Damis : je ne le reconnois plus dans le portrait que vous en faites ; & je vous ai l'obligation d'avoir augmenté mon embarras.

Me. ORGON.

Et moi, celle de m'avoir affermie dans la résolution de préférer Damis. Eraste paroit ; sa présence achevera de m'y confirmer.

SCENE VI.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE, ERASTE.

ERASTE.

VOus m'avez fait esperer de terminer aujourd'hui l'incertitude de mon sort. Un interêt si touchant ne me fait point oublier les vôtres. Je viens vous donner un avis important. Vôtre procès.....

Me. ORGON.

Quoi, toûjours ce maudit procès ! On n'en parloit plus, il étoit bien nécessaire d'y revenir.

Mr. ORGON.

Ecoutons, ma femme, écoutons. Il vient apparemment nous apprendre quelque chose de bon.

ERASTE.

Je le voudrois fort : mais c'est tout le contraire. La perte de votre affaire est inévitable. Vos mesures ont été mal prises. On vous a flaté jusqu'à present ; ou pour mieux dire, on vous a surpris.

Mr. ORGON.

Cela n'est peut-être pas si facile que vous vous l'imaginez. Et d'où sçavez-vous, s'il vous plaît, cette agréable nouvelle ?

ERASTE.

N'en doutez point. J'ai pénétré les dispositions de vos Juges : elles ne vous sont pas favorables. Il en est tems encore, mettez tout en usage pour vous accommoder.

Mr. ORGON.

Vous m'avez tout l'air d'être mal informé.

ERASTE.

Encore une fois, pensez-y, je vous prie. Regardez-moi comme le plus sincere de vos amis. L'envie d'y joindre un titre encore plus flateur, le desir de devenir votre gendre, ne me donnent aucune inquiétude sur votre fortune. Angelique me paroîtra toûjours d'un prix inestimable ; & si je consultois uniquement l'interêt de mon amour, je trouverois de la douceur à lui faire voir que ses disgraces n'auroient servi qu'à redoubler mes empressemens.

Me. ORGON.

Tous les Amans parlent de même. Le pensent-ils ? C'est là le point.

CLEANTE.

La sincerité d'Eraste peut-elle être suspecte ? Pour prouver sa passion, c'est assez qu'il la declare.

ERASTE.

Pardonnez à mon inquiétude ; & souffrez que j'ose consulter vos sentimens. Votre choix est-il fait ? Puis-je esperer qu'il tombera sur moi ?

Mr. ORGON.

Vous sçaurez dans peu nos intentions. Il nous reste encore quelques reflexions à faire.

ERASTE.

Il ne faut pas les interrompre. Je me retire. Souvenez-vous seulement qu'Angelique doit être consultée la premiere. Sans son aveu, vos suffrages même me deviendroient inutiles ; & je les demanderois plûtôt pour mon Rival, que de les obtenir malgré elle.

SCENE VII.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE.

Me. ORGON.

IL a bien le ton d'un Amant transi. Toûjours du sérieux ! Toûjours du beau.

Mr. ORGON.

Il a parlé de mon procès, de la façon du monde la plus désobligéante.

Me. ORGON.

Il a parlé de son mariage de la façon du monde la plus ridicule.

Mr. ORGON.

A l'entendre, je conduis mal mes affaires. On me trompe comme on veut.

Me. ORGON.

A l'en croire, je ne puis disposer de ma fille ; c'est elle qui doit ordonner.

Mr. ORGON.

Qu'il est dur !

Me. ORGON.

Qu'il est sec !

CLEANTE.

Il parle vrai ; c'est tout son défaut. Mais enfin, quel est votre

choix ? Quel est le but de vos réfléxions ?

Me ORGON.

Des réfléxions ? Je serois bien fâchée d'en faire. Je l'ai déja dit, je suis pour Damis. *à Monsieur Orgon.* Et vous, Monsieur, balancez-vous encore ?

Mr. ORGON.

Dieu me pardonne ; je crois que nous serons de même avis. Cette avanture, que je sache, n'étoit point encore arrivée. Il faut nécessairement que Damis soit un homme rare, s'il vient à bout de nous concilier.

CLEANTE.

A ce que je vois, Eraste à tout à craindre. Mais la vertu vous touche ; c'est une grande ressource pour lui.

Me. ORGON.

C'est-à-dire que quand on a de la probité, on se croit en droit d'ennuyer fiérement tout un Public.

CLEANTE.

Mais Eraste n'est point ennuyeux.

Me. ORGON.

Bon ! Vout êtes bien capable d'en juger ?

Mr. ORGON.

Il me plairoit peut-être, si je ne connoissois pas Damis.

Me. ORGON.

Tenez, Damis n'a qu'un defaut ; c'est votre approbation.

Mr. ORGON.

Je pense de même : & sans la votre je n'aurois pas hésité si long-tems.

CLEANTE.

Au reste, avant de conclure, n'oubliez pas d'en dire un mot à Monsieur Argant. Il est votre parent ; il est riche, il n'est point marié : vous avez interêt de le ménager.

Mr ORGON.

A la bonne heure. Cependant c'est tems perdu, il dispute sans cesse, il contredit toûjours. Son avis se reduira sûrement à condamner celui des autres.

CLEANTE.

D'accord. Sa dispute éternelle, son entêtement ridicule, rebutent du premier abord ; mais à travers ses brusquéries, il lui prend de tems en tems des caprices de vertu, dont peu de gens sont capables.

Me. ORGON.

Laissons pour un moment cette matiere. Les tristes conjectures d'Eraste n'ont pas laissé de redoubler mes inquiétudes.

CLEANTE.

Votre procès ne m'allarme pas moins que lui. Vous sçavez depuis

long-tems ce que j'en pense.

Mr ORGON.

Eh ! mon Dieu, oüi. Vous me l'avez déja dit tant de fois.

Me. ORGON.

Et si longuement.

Mr. ORGON

Rentrons. Je veux vous lire un nouveau Factum.

Me. ORGON.

L'aimable lecture ? Oh ! pour le coup je suis votre servante. Parlez procès tant que vous voudrez. Nourrissez vous, tant qu'il vous plaira, de la seule espece de folie qui peut attrister l'esprit humain. Enfoncez-vous dans vos paperasses. Affligez-vous bien tous les deux. Savourez bien l'ennui. Je renonce au plaisir de partager une si douce occupation, & vais chercher ailleurs à m'en consoler.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE I.

Me. ORGON, LISETTE.

Me. ORGON.

AH! Lisette, la cruelle conversation que je viens d'essuyer! J'en ai pensé mourir. Des procès, des dissertations, des beaux sentimens! Eraste, héros de Roman; mon mari, plaideur inquiet; Monsieur son frere, raisonneur fatiguant, m'ont donné des vapeurs tour-à tour. Je les crois les plus honnêtes gens du monde; mais en verité, je n'en connois guéres de moins divertissans.

LISETTE *ironiquement.*

C'en est fait, nous sommes perduës, si ce Monsieur Eraste devient votre gendre. La raison, la regle, le bon ordre vont regner dans la maison.

Me. ORGON.

J'ai prévu ce malheur. Le choix de Damis m'en garantira.

LISETTE.

Et Monsieur Orgon, qu'en dit-il?

Me. ORGON.

Le crois-tu, Lisette? Par hasard il a pensé juste. Il approuve mon choix.

LISETTE.

Quelle heureuse nouvelle!

Me. ORGON.

Mais, dis-moi, qu'en pensera ma fille? le recevra-t'elle avec plaisir?

LISETTE.

Je demêle dans son cœur un fond d'estime pour Eraste, qui m'allarme; un commencement de goût pour Damis, qui me rassure.

Me. ORGON.

Ah! Lisette, seconde cette inclination naissante. Il faut nous défaire d'Eraste. Fais-lui bien sentir l'ennui d'une humeur toujours inalterable, d'un sang froid que rien ne peut troubler. Enfin, dépeins-lui vivement le dégoût de passer sa vie avec un époux si raisonnable. Va, je compte sur tes soins. Toi seule es capable de me remplacer. N'oublie aucun des bons conseils que je pourrois donner moi-même.

SCENE II.

Me. ORGON, DAMIS.

Me. ORGON.

MAis voici Damis ; il vient très à-propos. *à Damis.* Réjouissez-vous ; vos affaires sont en bon train. Vous avez ma voix : ma fille y joindra la sienne : celle de mon mari, qui n'est pas grand chose, ne tient plus à rien ; l'aimable avenir que j'envisage ! la joyeuse vie que nous menerons ! Toujours de nouveaux plaisirs ; toujours des idées riantes. Point de soucis domestiques ; pas la moindre affaire ; pas un moment de sérieux. Voilà ce que j'attens de vous. Voilà mes conventions.

DAMIS.

Vous me rendez, Madame, le plus heureux de tous les hommes. Comment pourrois-je m'empêcher de me livrer à la joye ? La mienne est trop parfaite pour n'être pas durable. N'apprehendez pas qu'elle puisse jamais s'alterer. La seule envie de vous plaire auroit décidé de mon genre de vie. Mais en m'imposant des loix si douces, vous paroissez plûtôt consulter mon caractére, que m'assujettir au votre : & vous n'attachez des conditions aux graces que vous me faites, que pour en augmenter le prix.

Me. ORGON.

Oüi, Damis, vous me convenez parfaitement. Notre goût, notre humeur s'accordent. Jamais vous n'avez mal pensé ; jamais vos sentimens n'ont été differens des miens.

DAMIS.

Le mérite n'est pas grand. Marcher sur vos pas, c'est travailler à se rendre heureux. Vous cherchez le plaisir, vous fuyez le chagrin......

Me. ORGON.

Je fais encore mieux ; je le mets à profit : il me fournit des ressources inconnuës de belle humeur Et tout ce qui fait pleurer les autres, ne manque jamais de me donner envie de rire.

DAMIS.

Le ridicule est mêlé par tout. La tristesse en est encore plus susceptible que tout le reste. Il y a de la pénétration à l'appercevoir, & du bon esprit à s'en divertir.

Me. ORGON.

L'aimable façon de penser ! Mais je crains l'hymen pour vous ; j'ai peur qu'il ne vous gâte,

DAMIS.

Seroit-il possible que mon bonheur même pût m'attrister. En est-il un plus grand que de pouvoir contribuer à celui d'Angelique ?

Me. ORGON.

Quel miracle ! On verra donc un bon mariage ?

DAMIS.

Ils réüssiroient tous également, si l'on songeoit que l'interêt commun, c'est l'interêt du plaisir. Est-il un bien plus précieux qu'un trésor inépuisable de gayeté ? Mais loin de chercher à la conserver, on ne songe souvent qu'à l'éteindre. On érige en devoir une contrainte réciproque. On gémit de part & d'autre sous le poids accablant des bienséances. Une Société qui devroit faire la douceur de la vie, devient une source continuelle de chagrins. Pour l'ordinaire, on n'y met en commun qu'un fond égal de mauvaise humeur. Les peines s'y communiquent ; les amusemens ne s'y partagent point : & le seul avantage que l'on y trouve, c'est de s'affliger de compagnie.

Me. ORGON.

Vos discours m'enchantent. Ils me répondent du bonheur de ma fille. Mais à propos, quelles sont vos vûës pour votre établissement ?

DAMIS.

On m'avoit parlé d'une Charge dans la Robe.

Me. ORGON.

Ah fi ! Quelle horreur ! Quoi ! Je vous verrois en perruque quarrée, en rabat, affublé d'une vilaine robe noire ?

DAMIS.

La parure n'est pas favorable.

Me. ORGON.

Et que deviendroient alors tous vos rares talens ? Ce badinage leger, cet amour effrené du plaisir, cet heureux dégoût de la raison ?

DAMIS.

Je ne mérite pas.......

Me. ORGON.

Je connois tout le prix de ce que vous valez. Je vous crois incapable de réflexion, de travail, d'application. Comment pourriez-vous remplir une si triste profession ?

DAMIS.

Vous avez raison. Les partis mitoyens ne valent rien. Les affaires & le plaisir ne s'accorderont jamais. L'essentiel est de passer la vie dans un perpetuel amusement. Le moindre partage gâte tout.

Me. ORGON.

Rien n'est mieux dit. Ah, que notre tems sera bien rempli ! Quel enchaînement de plaisirs toûjours singuliers ! Quelles char-

mantes Societez ! Vous connoissez le petit Marquis ? Il nous le faudra, je vous prie. Toûjours vif, toûjours leger, il badine sans cesse. L'air, le ton, les manieres, tout parle en sa faveur. Les nouveautez, les modes, rien ne lui échappe. Il sçait tout J'admire en lui tout plein de petites choses inestimables, de petits riens, qu'on ne sçauroit payer. C'est le mérite le plus superficiel, le plus accompli......

DAMIS.

Personne n'est plus propre à réüssir dans le Monde.

Me. ORGON.

Amenez-le donc. C'est justement l'homme qu'il nous faut, pour contribuer à la réforme que je veux établir dans la maison. Travaillons-y de concert, je l'ai resolu, on aura beau faire, vous serez mon Gendre, & vous le serez, dès ce soir. Vous comprenez bien que la fête doit être éclatante. Festin, Concert, Mascarade ; vous y verrez un petit Balet de mon imagination, que je pretens faire exécuter. Rien n'est si vif, si piquant. On en parlera, je vous en réponds.

DAMIS.

Ma felicité ne peut être trop publique.

Me. ORGON.

L'insipide chose qu'une nôce obscure, & silencieuse : Pour moi, je l'avouë, j'aime le bruit, le tumulte, l'embarras.

DAMIS.

Une joye vive ne peut être tranquille.

Me. ORGON.

Je ne crains rien tant qu'une petite Compagnie choisie.

DAMIS.

Il est des occasions où elle ne sçauroit être trop nombreuse.

Me. ORGON.

Il faut de l'appareil, il faut des déhors.

DAMIS.

L'obscurité me déplaît.

Me. ORGON.

Le fracas est néceſsaire.

DAMIS.

C'est le moyen d'en imposer.

Me. ORGON.

Le désordre a ses agrémens.

DAMIS.

Souvent un air de dérangement ne gâte rien.

Me. ORGON.

La foule me divertit ; elle inspire de la joye.

DAMIS.

Je l'ai souvent remarqué.

Me. ORGON.

Je m'ennuïe, si je ne suis heurtée, poussée, pressée.

DAMIS.

Quelquefois un peu de cohuë rend la fète plus agréable.

Me. ORGON.

Ah! Que vois-je? C'est Monsieur Orgon. Il nous interrompt bien mal-à propos. Tâchez un peu de vous contraindre. Je vous laisse, & vous plains.

SCENE III.

Mr. ORGON, DAMIS.

Mr. ORGON.

VOus me voyez, Damis, dans une situation bien embarrassante. Mes affaires m'accablent; nulle consolation domestique; nul secours étranger. L'un m'annonce tristement la perte de mon procès: l'autre tourne la chose en plaisanterie. L'éloquence de mon frere ne tarit point sur les inconveniens. Sa stérilité n'est pas moins grande sur les expediens. Chacun m'afflige, chacun blâme ma vigilance.

DAMIS.

Les moindres succès ne s'achetent que par les soins.

Mr ORGON.

On diroit que j'ai tort de veiller à la conservation de mon bien. J'entens vanter sans cesse l'indifference, le détachement.

DAMIS.

Souvent la paresse se cache sous le dehors de la générosité.

Mr. ORGON.

L'impertinente Philosophie! Que fait on sans biens? Que devient-on? Est-il une source plus certaine de consideration, d'agrément, de bonheur? N'est-il pas juste que tant d'avantages nous coûtent une attention constante & penible?

DAMIS.

Oüi, c'est moins par interêt que par necessité qu'il faut s'occuper de sa fortune. Quand on la neglige, quand on se livre aux amusemens frivoles, quand on se laisse aller au goût dangereux des plaisirs, on tombe dans le mépris, en tombant dans l'indigence: & la dissipation de l'esprit entraîne celle des richesses, & ruine quelque-fois la reputation.

Mr. ORGON.

Voilà de bonnes & judicieuses maximes. Voilà le langage de la

droite raison. J'y retrouve les principes solides dont vous m'avez toûjours paru touché. Cet esprit d'ordre & d'arrangement m'est un garand fidéle du parti que vous allez embrasser. Vous songez, sans doute, à prendre celui de la Robe ?

DAMIS.

J'y étois assez porté ; mais on m'a fait entendre que je ferois mieux de me déterminer pour l'Epée.

Mr. ORGON.

Du caractére dont vous étes, la Robe est bien mieux votre fait. Un travail assidu, des fonctions reglées, un genre de vie toûjours occupé, toûjours rempli, c'est le vrai partage d'un homme, qui pense aussi sérieusement que vous.

DAMIS.

J'en conviens ; cet état a de grands avantages. Il est flateur de faire un métier où le vrai mérite personnel décide des veritables distinctions, où l'esprit & le cœur sont également soûtenus par les plus grands objets, & par les meilleurs modéles.

Mr. ORGON.

Que je vous sçais bon gré des sentimens que vous me faites voir ! Oüi, je l'ai toûjours prévû, vous serez mon appui. Je vieillis, mes affaires en souffrent. C'est un poids qui devient bien pésant, quand il se joint à celui des années. Je succombe sous ce double fardeau.

DAMIS.

Que ne puis-je vous épargner une partie de vos soins ? Que ne puis je réparer par mon application, par mon activité ? .....

Mr ORGON.

Vous travaillerez pour vous-même. C'en est fait, je vous donne ma fille. Déja l'inclination vous assuroit de mon choix ; la reflexion m'y confirme. Ne differons plus. Faisons le mariage dès aujourd'hui.

DAMIS.

Vous ne doutez point de mon impatience.

Mr ORGON.

Nous le pouvons sans peine. Les préparatifs sont inutiles. Il n'y faut pas tant de façons. L'étalage, la cérémonie nous jetteroient dans une longueur inévitable.

DAMIS.

Les retardemens me mettroient au désespoir.

Mr. ORGON.

Il faut vous dire la verité. Rien ne me déplaît davantage que le faste & l'ostentation.

DAMIS.

Après tout, elle ne fait qu'exciter l'envie.

Mr. ORGON.
A quoi bon la magnificence, les aprêts pompeux des nôces ?
DAMIS.
Ce n'est souvent qu'un vain spectacle pour le public.
Mr. ORGON
Les gens sensez bannissent ces dépenses superfluës.
DAMIS.
Effectivement, on en pourroit faire un meilleur usage.
Mr. ORGON.
Croyez-moi n'invitons que nos amis particuliers.
DAMIS
C'est le moyen de n'avoir pas grand monde.
Mr. ORGON.
Des assemblées bruyantes & nombreuses me sont insupportables.
DAMIS.
On n'y sçauroit être à son aise.
Mr. ORGON.
Une fête qu'on prépare, qu'on annonce, m'ennuye déja d'avance.
DAMIS.
On ne se divertit guére, quand on s'en impose la necessité.

SCENE IV.

Mr. ORGON, CLEANTE, DAMIS.

CLEANTE.
JE vous cherchois, mon frere, avec empressement. Vous n'avez plus de tems à perdre. Accommodez vous, a quelque prix que ce soit. Tout le monde vous condamne. Ne vous obstinez point à soûtenir un procès desespeٌré. Ne songez qu'à vous procurer du repos. Vous ne sçauriez trop l'acheter. *à Damis*. Vous m'approuvez sans doute, Monsieur. Joignez-vous à moi, je vous prie. Peut-être vos raisons seront elles plus favorablement ecoutées.
DAMIS.
Un conseil si sage n'a pas besoin d'etre appuyé. Personne n'ignore le prix de la tranquillite. On ne se livre qu'a regret à l'embarras des procès ; les suites en sont toûjours douteuses. L'avantage d'un accommodement est toûjours infaillible.
Mr. ORGON.
C'est ainsi que l'on raisonne, quand on n'est point au fait. Premierement, mettez-vous dans l'esprit que mon procès est fort bon,

Sçachez de plus qu'on ne sçauroit l'accommoder. Il n'est plus tems de hazarder une proposition qui marqueroit de la défiance, & qui seroit certainement rejettée.

DAMIS.

Cela devient bien different. Quand on a le malheur d'avoir affaire à des gens déraisonnables, les moindres avances sont dangereuses.

Mr. ORGON.

Justement, vous y êtes. Si vous sçaviez l'avidité, l'injustice du Chicaneur obstiné ....

CLEANTE.

Langage ordinaire des Plaideurs ! Vous vous trompez, mon frere. Fiez-vous à moi. Je parlerai à vos Parties, & j'espere leur faire entendre raison.

DAMIS.

On pourroit l'essayer.

Mr. ORGON.

Non, de par tous les Diables, ils ne l'entendront jamais. Je les connois mieux que vous.

DAMIS.

Personne en effet ne doit mieux les connoître.

CLEANTE.

Encore une fois, vous êtes dans l'erreur; ils sont moins difficiles que vous ne pensez. La prévention vous aveugle.

DAMIS.

Pour se méprendre sur le caractére de quelqu'un, il suffit souvent de plaider avec lui.

Mr. ORGON.

Je sçais ce que je dois penser, je sçais ce que je dois faire. J'irai mon train, rien ne peut m'en détourner.

CLEANTE.

Et moi, je vous soûtiens que vous ne sçauriez prendre un plus mauvais parti.

Mr. ORGON, *en colere.*

Bon, ou mauvais, j'y suis resolu.

CLEANTE.

Ne nous échauffons point. Parlons sans entêtement. Vous avez confiance en Damis; demandons son avis.

Mr. ORGON.

A la bonne heure. Je m'en rapporte à lui.

DAMIS.

A moi, Monsieur ?

Mr. ORGON.

A vous-même.

DAMIS.

Il me seroit bien difficile......

CLEANTE.

Où est la difficulté de dire ce que l'on pense.

DAMIS.

Dispensez-moi, je vous prie......

Mr. ORGON.

Non, non; vous me ferez plaisir.

DAMIS.

Je ne suis pas assez au fait.

CLEANTE.

Il n'est pas besoin d'en sçavoir davantage.

Mr. ORGON.

Parlez librement, vos conseils seront bien reçûs.

CLEANTE.

Vous ne pouvez plus vous en défendre.

Mr. ORGON.

J'attens votre réponse.

DAMIS.

Eh bien, puisque vous l'exigez absolument, je vous dirai que dans une pareille conjoncture...... Mais, en verité, il m'est impossible.....

Mr. ORGON.

Finissez donc, je vous le demande en grace.

CLEANTE.

Eh oüi, tirez-nous d'embarras.

DAMIS.

C'est vous-même qui m'y jettez, & je vous avouë que je vois de part & d'autre des raisons considerables. D'un côté, je conçois les difficultez, peut-être l'impossibilité d'un accommodement le génie bizarre, capricieux; que sçais-je: La mauvaise foi d'une Partie, qui va tirer avantage d'une demarche précipitée.

Mr. ORGON.

Vous le voyez, mon frere?

DAMIS.

Mais en même tems on ne peut aussi dissimuler le péril d'un Arrêt désavantageux dont vous êtes menacé, la disposition fâcheuse des Juges, les longueurs, les frais immenses des procédures.

CLEANTE.

Vous l'entendez?

Mr. ORGON.

Eh bien, Que concluez-vous de-là.

CLEANTE.

Quelle est votre décision?

DAMIS.

Pour vous dire mon ſentiment, il eſt à ſouhaitter que vous ſortiez d'affaire à l'amiable; mais il eſt à craindre que vous n'y trouviez des obſtacles invincibles.

CLEANTE.

J'avois donc raiſon? Il approuve l'accommodement.

Mr. ORGON.

Oüi, s'il étoit faiſable.

CLEANTE.

Ne convenez-vous pas qu'il faut chercher des voyes de conciliation?

DAMIS.

Elles ſeroient fort de mon goût

Mr. ORGON.

N'avoüez-vous pas qu'elles ſont impraticables?

DAMIS.

Mais .... vous l'avez aſſez fait ſentir.

Mr. ORGON.

Bon, vous voilà donc de mon avis?

DAMIS.

Ce ne ſeroit pas un grand avantage.

CLEANTE.

Nullement. Il penſe tout le contraire.

DAMIS.

Mon ſuffrage ne mérite pas.....

Mr. ORGON.

Adieu, c'en eſt aſſez; je vais chez mon Procureur.

CLEANTE.

Un moment, s'il vous plaît, faites encore reflexion....

Mr. ORGON.

N'êtes-vous pas content? Damis vous a condamné.

CLEANTE.

Point du tout. Expliquez-vous donc, Monſieur.

DAMIS.

Eh! mais ..... que voulez-vous de plus?

Mr. ORGON.

En effet; en faut-il davantage?

CLEANTE.

Encore un mot; attendez.

Mr. ORGON.

Quelle obſtination!

SCENE V.

DAMIS, CLEANTE.

CLEANTE.

EN bonne foi, Damis, quel eſt votre deſſein? Quel plaiſir prenez-vous à tromper mon frere?

DAMIS.

Moi? J'en ſerois bien faché.

CLEANTE.

Vous voyez ſon aveuglement. Pourquoi l'empêchez-vous d'ouvrir les yeux? Pourquoi n'oſez-vous combattre ſes raiſons?

DAMIS.

Je vous l'avouë, elles m'ont paru plauſibles.

CLEANTE.

Et les miennes, il falloit donc les contredire?

DAMIS.

Je n'avois garde; elles m'ont frapé.

CLEANTE.

Quoi? le pour & le contre vous plaît également? Quelle façon de penſer! En verité cela n'eſt pas excuſable.

DAMIS.

Eſt-ce un crime, à votre avis, de douter dans les choſes douteuſes;

CLEANTE.

Vous, des doutes; Jamais vous n'en avez aucun. Tout vous paroît clair; tout vous eſt bon. Les opinions les plus ſinguliéres ne vous étonnent point. Vous conciliez ſans peine les ſentimens les plus oppoſez. Il vous en coûte, à la verité, d'aſſez fréquentes contradictions: & c'eſt l'écüeil où l'on tombe toujours, quand on n'a point de principes certains, quand on ne ſuit aucun ſyſtéme.

DAMIS.

Le mien, puiſqu'enfin vous m'ordonnez d'en avoir un, n'eſt pas de m'aſſujettir aveuglément à ces regles arbitraires qu'on n'oſe jamais perdre de vuë; à ces loix importunes & rigoureuſes qu'on s'impoſe ſouvent ſans néceſſité, & que vous appellez des principes. Leur effet ordinaire eſt de contrarier les idées d'autrui, ſans rectifier les nôtres. Pour vivre avec tout le monde, il faut ſe perſuader, ſi l'on peut, que tout le monde a raiſon. A force de le ſouhaiter, je m'accoûtume à le croire.

CLEANTE.

Cette illuſion volontaire dont vous êtes ſi content, ſuppoſe au

moins un grand fond d'indifférence pour la verité. Tout est plein de gens qui ont tort ; vous ne l'ignorez pas : & loin de les condamner ; vous employez tous vos talens à les justifier mal à-propos. vous favorisez leurs erreurs. vous leur prêtez des excuses. Cette conduite vous paroît-elle bien nette ? Et que voulez-vous qu'on en pense ?

DAMIS.

Ne cherchez point à m'allarmer par un odieux soupçon de mauvaise foi. On n'est point faux, quand on ne veut point l'être. Peu jaloux de ce que je pense, peu attaché même à ce que je veux, ma facilité naturelle me fait entrer avec plaisir dans les mouvemens qu'on m'inspire. Une prévention toujours favorable & toujours sincére, me peint les objets sous les couleurs les plus heureuses. Je vois les hommes tels qu'ils veulent me paroître. Je ne m'attache point à sonder les replis de leurs cœurs. Indulgent pour leurs travers, admirateur de leurs bonnes qualitez, je cherche moins à démêler leurs vices, qu'à profiter de leurs vertus.

CLEANTE.

Mais du moins cette admiration continuelle vous fait tomber dans la flaterie : & c'est un défaut dont tout le monde doit rougir.

DAMIS.

Et dont personne ne doit m'accuser. Un flateur est sans cesse occupé de vûës interessées, & la honte d'une adulation servile le touche beaucoup moins que les avantages personnels qu'il en tire. Pour moi, sans former de projets, sans exiger de reconnoissance, j'apporte dans la société des dispositions d'autant plus commodes : que chacun y peut trouver son compte, sans qu'il m'en coûte rien. En un mot, voici toute ma Philosophie ; & je me sçai bon gré d'en être redevable à la nature plutôt qu'à la réflexion : J'écoute volontiers ; j'approuve aisément ; je ne contredis jamais. Et pour peu que la conversation dure, je pourrois bien prendre votre avis contre moi-même. Peut-être l'aurois-je déja fait, si vous m'aviez attaqué moins vivement.

CLEANTE.

Non, non, continuez, Damis. La gloire de vous corriger ne m'est pas réservée. La foiblesse est un mal sans remede : & ce défaut, le plus incurable de tous, est précisément ce qui forme votre caractére. Joüissez de votre erreur ; elle vous plaît, & par malheur pour vous, elle vous donne quelque fois une occasion de plaire. Je vous quitte, & ne veux pas troubler la satisfaction frivole dont vous joüissez, par des lumiéres fâcheuses, dont vous ne profitériez jamais.

SCENE VI.

DAMIS, *seul*

IL a beau dire ; puis-je regarder comme un défaut le talent de concilier des humeurs incompatibles, sans faire violence à mes propres sentimens ? On m'accorde ce que j'aime ; on éloigne mon rival; tout me réüssit ; est-ce le temps de me repentir ; Allons trouver Angelique : hâtons-nous de lui apprendre l'heureux succès de mes vœux. Puisse-t'elle le partager?

Fin du second Acte.





ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

QU'avez-vous donc, Mademoiſelle ? Vous me paroiſſez bien occupée.

ANGELIQUE.

Ah ! Liſette, je ſuis dans une grande inquiétude.

LISETTE.

Me permettez-vous de deviner ? Vous épouſez Damis, il eſt aimable : chacun le trouve à ſon gré, il fait rire Madame, il fait pleurer Monſieur ; convenez auſſi qu'il vous fait rêver.

ANGELIQUE.

C'eſt lui, je l'avoüe, qui m'ôte ma tranquillité. L'heureux talent de plaire parle en ſa faveur. Un mouvement ſecret m'inſpire de la défiance. J'entrevois ſes défauts : malgré moi j'aime à les oublier. Sa complaiſance extrême m'enchante & m'allarme ; elle m'annonce la douceur de ſon caractére, elle m'en fait appréhender la légereté : mais bien-tôt ſes graces, ſon eſprit triomphent de mes craintes, & je me reproche ma pénetration.

LISETTE.

Ces reflexions rafinées ne vous occupent guéres quand vous le voyez. Vous venez de le quitter, & pendant la converſation votre embarras, ce me ſemble, avoit une autre cauſe.

ANGELIQUE.

Il eſt vrai, Damis me trouble toujours ; mais il me trouble différemment. Sa préſence fait naître dans mon cœur des ſentimens inconnus : elle m'agite, elle me plaît. S'il ceſſe de paroître j'examine s'il a dû me plaire ; & ſouvent j'ai le malheur d'être contrainte d'en douter.

LISETTE.

Damis eſt heureux, puiſque vous craignez de l'aimer. Il vous reduit à combattre, il n'eſt pas loin de vaincre. Jamais votre eſtimable Eraſte ne vous a mis à pareille épreuve.

ANGELIQUE.

C'eſt ce que je ne puis me pardonner. Le tort que je lui fais me

blesse autant que lui-même. Je sens tout ce qu'il vaut, je connois les qualitez de son cœur, je les admire. Que ne puis-je écouter la voix de la raison! Elle m'assure à tout moment que son amour n'est pas moins pur que sa vertu.

LISETTE.

Le voici, déterminez-vous. Si vous avez peine à le congédier de vous-même, la volonté de vos parens vous servira de prétexte.



SCENE II.

ERASTE, ANGELIQUE, LISETTE.

ERASTE.

JE vous cherche, belle Angelique, & je crains de vous trouver. Un seul mot va décider de mon sort. Je viens m'en instruire, & je tremble de l'aprendre.

ANGELIQUE.

Vous le sçavez, Eraste, ce n'est pas à moi d'en ordonner.

ERASTE.

Ah! c'est de vous seule qu'il dépend. Quelle ressource! quelle espérance pour moi, si votre aveu m'échape! Celui de votre famille n'a jamais été l'objet de mes soins, de ma constance. C'est de votre choix que je voudrois vous obtenir Plus touché du bonheur de vous plaire, que du dessein de vous posseder, je vous rendrois à vous-même, si l'on vous donnoit malgré vous.

ANGELIQUE

Pourquoi vous obstiner à connoître mes sentimens? Ne les cherchez que dans les ordres de ma famille.

ERASTE.

Non: c'est dans le fond de votre cœur que je veux lire ma destinée, c'est de vous-même que je veux l'aprendre. Quoiqu'il puisse m'en coûter, expliquez-vous, je vous en conjure Epargnez-vous ces ménagemens de bonté que vous croyez peut-être devoir à ma presence, & que la pitié même ne vous en impose point.

ANGELIQUE.

Evitons l'un & l'autre un éclaircissement qui m'embarasse. Je ne me connois point encore, & je crains de me connoître.

ERASTE.

Dites plûtôt que c'est à moi de craindre. Mais n'importe, parlez sans contrainte. Je renonce aux avantages de l'incertitude où j'aurois interêt de rester. Le plaisir de vous en tirer vous-même me tiendra lieu de tout Un arrêt de votre bouche peut m'affliger, mais il ne peut me déplaire,

ANGELIQUE.

Vous voulez de l'amour, Erafte, vous m'en témoignez, vous en meritez : que ne puis-je vous en promettre ?

ERASTE.

C'en eft donc fait? Ma difgrace eft certaine ; il faut m'éloigner : je pars Je ne vous verrai plus. Il ne me refte pas même la confolation d'efperer que l'abfence puiffe affoiblir un amour trop d'accord avec ma raifon. Je faifois mon bonheur de contribuer au votre. Puiffiez-vous être heureufe ! J'en foutiendrai mon malheur avec plus de fermeté.

SCENE III.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

IL m'attendrit ; & je commence à le regretter.

ANGELIQUE.

J'ai tort, j'en conviens ; fa tendreffe feroit digne de la mienne; & ce n'eft pas affez pour lui de l'eftimer & de le plaindre.

LISETTE.

Ah ! Quel ennui ! Voici Monfieur Argant.

ANGELIQUE.

Délivre-m'en, Lifette ; je ne fuis pas en humeur de difputer.

LISETTE.

Taifons-nous, il aproche.

ANGELIQUE.

La fâcheufe vifite !

LISETTE.

Le fatigant perfonnage !

SCENE IV.

ARGANT, ANGELIQUE, LISETTE.

ARGANT.

QU'eft-ce donc, ma coufine ! C'eft aujourd'hui qu'on vous marie ?

ANGELIQUE.

C'eft le deffein de mon pere,

ARGANT.

Beau projet, vraiment ! Beau projet ! Marier sa fille, faire juger son procez, & le tout en un même jour !

ANGELIQUE.

Ce n'est pas à moi qu'il apartient .....

ARGANT.

Comment ! Ce n'est pas à vous qu'il apartient de discuter un interêt capital ! De raisonner à fond sur votre établissement ! Cette grande & difficile question, au lieu d'être mûrement balancée, longuement agitée, vivement disputée, passera tout d'une voix dans une famille sans examen, sans remontrances, sans contestations !

ANGELIQUE.

Vous sçavez, Monsieur, que je ne suis pas la maitresse de......

ARGANT.

Et pourquoi ne pas s'oposer ouvertement......

ANGELIQUE.

L'obéïssance......

ARGANT.

Plaisante chimere !

ANGELIQUE.

Le devoir......

ARGANT.

Chansons que tout cela

ANGELIQUE.

Je n'ai garde de vouloir......

ARGANT.

Ah ! Bon, cet aveu vous trahit. Voilà ce que je demandois. Je n'avois garde, dites-vous ! Je n'avois garde ! Sentez-vous bien toute la force, toute l'énergie du discours qui vous est échapé ?

ANGELIQUE

Eh bien ! Quelle conclusion tirez-vous de là ?

ARGANT.

Une conclusion claire, évidente, infaillible, c'est que vous souhaitiez d'avoir un mari. Et voilà precisément le préjugé, l'illusion, le prestige, dont j'entreprens de vous détromper.

LISETTE.

Ah ciel !

ANGELIQUE.

Il n'est pas besoin....

ARGANT.

Et moi je vous soutien qu'il est très-essentiel.

ANGELIQUE.

Epargnez vous, s'il vous plait.

ARGANT.

Quelle obstination !

ANGELIQUE.

C'eſt en vain.....:.

ARGANT.

Quel aveuglement! Perſeverer dans l'erreur! Se refuſer à la lumiére.

ANGELIQUE.

A quoi bon.

ARGANT.

Aprenez-moi, du moins, dans quelle ſource vous puiſez tous les mauvais raiſonnemens que vous faites.

ANGELIQUE.

Il me paroit difficile de raiſonner mal, quand on ne raiſonne point du tout.

ARGANT.

Nouvelle abſurdité: Mais vous avez beau faire: malgré cette foule d'argumens frivoles que vous entaſſez continuellement, vous allez dans un inſtant toucher au doigt la verité.

ANGELIQUE *à part.*

Je n'y ſçaurois plus tenir.



SCENE V.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

VOtre mariage, encore une fois, eſt déraiſonnable, imprudent, précipité.

LISETTE.

Vous avez tort; & je ſoutiens le contraire de tout ce que vous avez dit, & de tout ce que vous allez dire.

ARGANT.

Dieu ſoit loüé! Voici la négative la plus ferme & la plus complette que je pouvois déſirer. Encore paſſe, quand les gens ſe mettent en regle, & ſe diſpoſent à entendre raiſon. Eh bien, écoutez-moi tranquillement. Je vais ſans chaleur & ſans bruit vous prouver invinciblement....

LISETTE.

On ne me prouve rien.

ARGANT.

Quoi! Vous pouſſez l'entêtement!

LISETTE.

Je ne molis jamais.

ARGANT.

Nous allons voir. Premiérement . . . .

LISETTE.

Premiérement, je n'aime point la diſpute.

ARGANT.

Vous n'aimez pas la diſpute ! Ah, quelle extravagance ! Quelle étrange maladie ! J'en ai pitié. Il faut l'en guérir, ſi nous pouvons. Or ſus, gardez-vous bien d'interrompre le fil de mon diſcours, & n'en perdez pas un ſeul mot. La diſpute. . . .

LISETTE. *à part.*

Me fait fuir.

SCENE. VI.

ARGANT *continuë, ſans s'appercevoir qu'il eſt ſeul, & croïant parler à Angelique.*

EST l'ame de la ſocieté, le charme de la converſation, le principe des Sciences. Elle échauffe l'imagination, éxerce l'eſprit, ſubtiliſe les idées. Dans la diſpute, le génie le plus borné ſe dévéloppe; le plus indolent ſe réveille; le plus ſtérile devient fécond; le plus opiniâtre eſt forcé de ſe ſoûmettre; & le ſilence annonce ſa défaite. En voici la preuve; vous vous taiſez. J'aprouve cet hommage que vous rendez à la force de mes raiſons; & c'eſt un ſacrifice héroïque de l'amour propre dont je vous félicite. Je vous en aime cent fois davantage. Je ſuis charmé, enchanté, enthouſiaſmé. Venez, que je vous embraſſe.

Il embraſſe Damis, qui eſt ſurvenu, pendant qu'il parloit ſeul.

SCENE VII.

ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

JE ſuis confus . . . . Par où puis je mériter. . . . . ?

ARGANT.

Monſieur, je. . . . *à part.* Je crois, Dieu me pardonne, qu'elles ſe ſont toutes deux frauduleuſement échappées; Quelle noirceur ! Quelle trahiſon !

DAMIS

Pardon de vous avoir troublé. Je me retire.

ARGANT.

Non, Monſieur, je vous prie. Vous en profiterez, puiſque je vous trouve; & vous ſçaurez la ſuite d'un raiſonnement, que je ſe-

tois bien fâche de perdre.

DAMIS. *à part.*

Volontiers. Quel entretien me faut-il essuyer, quand je cherche Angelique ?

ARGANT. *à part*

Voyons si cet homme ci pense bien. *haut.* Je serai bien-aise de sçavoir si vous êtes de mon avis.

DAMIS.

J'aurois bien de la peine à m'en défendre.

ARGANT.

Eh, pourquoi ; Vous ne sçavez pas de quoi il s'agit. Je disois que la dispute est le plus grand de tous les biens.

DAMIS.

Vous avez grande raison.

ARGANT.

Je prouvois qu'on ne peut s'en passer. . . . .

DAMIS.

C'est-bien mon sentiment.

ARGANT.

Qu'elle persuade insensiblement.

DAMIS.

Cela est sans replique.

ARGANT.

Vous pensez donc comme moi ?

DAMIS.

Oüi, Monsieur ; Eh le moyen de faire autrement !

ARGANT.

Oüi, oüi ! Cela est bien-tôt dit. Oüi. Je ne prétends pas cependant que la question soit sans difficulte.

DAMIS.

Ni moi non plus Il y a des gens si déraisonnables : mais tout ce que vous venez d'avancer, n'en est pas moins évident.

ARGANT

Evident ! Mais point du tout. On peut dire là-dessus bien des choses, & même de vrai-semblables.

DAMIS.

Assurément.

ARGANT.

N'éprouve-t'on pas souvent que la dispute ne produit pas tout le fruit ? . . . . . .

DAMIS.

En effet, elle nous irrite quelquefois, & ne sert qu'a fortifier nos travers. On a beau nous les montrer, ils nous plaisent toûjours, & la haine demeure à ceux qui nous les découvrent. Le cœur s'aigrit, & l'esprit ne se corrige point.

ARGANT.

Attendez. Mais n'êtes-vous pas de mon avis ?

DAMIS.

Oüi, Monsieur.

ARGANT.

Mais duquel ?

DAMIS.

Du votre, encore une fois.

ARGANT.

Et c'est ?

DAMIS.

Oüi, Monsieur ; je vous l'ai déja dit. On ne peut rien ajoûter à vos réfléxions ; & vous m'avez convaincu.

ARGANT.

Oh, oüi ! oüi ! vous ne voulez donc rien éxaminer ? Je vous déclare net que je n'aime pas les gens qui disent toûjours, oüi.

DAMIS *à part.*

Voilà un homme bien singulier ?

ARGANT *à part.*

Voyons s'il sera assez contrariant pour être toûjours de mon avis. *à Damis.* Répondez-moi sans détour ; & faites-moi voir si vous suivez ma proposition.

DAMIS.

Tout dépend de se bien entendre.

ARGANT.

Vous devez ce soir épouser Angélique. C'est aller un peu vîte ; & dans la situation présente des choses, votre impatience amoureuse pourroit bien. . . . .

DAMIS.

Vous blâmez apparemment la précipitation ?

ARGANT.

Ah ! voyons.

DAMIS.

Cet empressement vous déplaît ; &. . . . ?

ARGANT.

Vous commencez d'entrevoir la difficulté.

DAMIS.

Vous croyez peut-être qu'un amour trop violent est une raison d'éloigner un engagement qui demande la plus parfaite liberté d'esprit.

ARGANT.

Moi ? Dieu me preserve d'avancer une pareille impertinence.

DAMIS.

Je voulois pénetrer à peu près votre pensée.

ARGANT.

Ma pensée : Vous n'en approchez pas. Comment diable ! Ce n'est donc pas assez de vous obstiner à penser comme moi, vous poussez la tyrannie jusqu'à vouloir m'obliger de penser comme vous.

DAMIS. *à part*

Je m'y perds.

ARGANT.

Voyez un peu la belle propoſition ! Un Amant doit attendre froidement que ſon amour diminuë pour épouſer ſa Maîtreſſe.

DAMIS.

Un peu de patience. Vous ne me donnez pas le tems de nier......

ARGANT.

Comment nier ? Vous l'avez dit formellement. Oſeriez - vous diſconvenir ? ......

DAMIS.

J'allois combattre dans le moment......

ARGANT.

Non, non ; vous voilà démaſqué. Je ſuis ravi de connoître vos veritables ſentimens.

DAMIS.

Je ne pretends pas.......

ARGANT.

Vous verrez que c'eſt vous qui étes à plaindre d'épouſer Angelique.

DAMIS.

Je ſuis bien éloigné.......

ARGANT.

Et l'on feroit aſſez fou pour vous la donner.

DAMIS.

Un moment.

ARGANT.

Je l'empêcherai, ſi je puis.

DAMIS.

Ecoutez-moi.

ARGANT.

Je ne veux rien entendre. Vous m'étourdiſſez, vous m'épuiſez ; vous me déſeſperez.

SCENE VIII.

Mr. ORGON, ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

Ecoutez, je vous prie, Mr Orgon, les jolis propos de votre gendre. Depuis une heure entiere il ſe creuſe l'imagination pour trouver des raiſons de différer ſon mariage.

Mr. ORGON.

Que veut dire ceci ?

DAMIS.

Moi, Monſieur !

ARGANT.

Et ce qu'il y a de plus choquant, c'est qu'il voudroit sur ce sujet m'associer à la bizarrerie de ses idées.

Mr. ORGON.

Parlez, expliquez-vous.

DAMIS.

La possession de l'aimable Angelique est l'unique objet de mes desirs; & c'est un bonheur dont je ne sçaurois joüir assez promptement.

ARGANT.

Le lâche! il se dédit: Il n'a pas le courage d'essuyer le moindre choc. Allez, cela est indigne; & ce dernier trait m'irrite plus que tout le reste.

à Mr. Orgon.

Vous n'aurez plus aparemment la tentation de lui donner votre fille: En tout cas je vous avertis qu'un pareil mariage ne déterminera point ma bonne volonté pour Angélique, & que je ferai de mon mieux pour le traverser. Jusqu'au revoir.

SCENE IX.

Mr. ORGON, DAMIS.

DAMIS.

SEroit-il possible, Monsieur, que la mauvaise humeur de Monsieur Argant? ....

Mr. ORGON.

Non, non, je le connois: soyez tranquille, nous l'apaiserons tout à loisir. Dans le fonds il est bon homme. Mais il s'agit de choses plus interessantes, & j'ai une grace à obtenir de vous.

DAMIS.

Ordonnez.

Mr. ORGON.

On me doit juger aujourd'hui. Lisimon est mon Rapporteur, il est votre ami. Passez chez lui, je vous en conjure. Priez-le de differer de quelques jours le jugement de mon procez. Les papiers qui viennent de m'arriver me fournissent de nouveaux moyens dont le succez est infaillible. Allez, il n'y a point de tems à perdre.

DAMIS.

J'y vais, & je me flatte d'y reüssir.

Mr. ORGON.

Ce qui me charme, c'est de vous voir, à votre âge, un si grand nombre d'amis sages, sérieux, graves, appliquez. Votre humeur est incompatible avec ces jeunes écervelez, dont la fatuité......

SCENE X.

Mr. ORGON, DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

EH! Bon-jour, Damis : je te cherche depuis huit jours. Viens, que je t'embrasse.

DAMIS.

Bon-jour, Marquis.

Mr. ORGON *à part.*

Celui-ci n'a pas l'air si posé.

LE MARQUIS, *à Damis.*

N'est-ce pas là Monsieur Orgon ?

DAMIS.

Oüi, lui-même.

LE MARQUIS, *à Orgon.*

Parbleu, Monsieur, trouvez bon que je vous embrasse aussi.

Mr. ORGON.

Monsieur......

LE MARQUIS.

L'aimable femme que Madame Orgon! Je la vois dans quinze ou vingt maisons de ma connoissance. Quel feu! Quelle vivacité d'imagination! Quel goût! Quel rafinement dans les plaisirs! Nous avons des femmes gayes, mais ce sont de ces gayetés qu'on trouve par tout. Eh! parbleu il faut convenir que Madame Orgon est un de ces caractéres uniques qu'on ne peut copier ni remplacer. N'est-il pas vrai, Damis?

DAMIS.

C'est la nature seule qui peut donner un aussi grand fond de belle humeur.

LE MARQUIS

Je lui ai donné cent paroles de venir lui rendre visite, sans y avoir pû parvenir. Je brûlois d'envie de vous connoître aussi : mais comme elle m'a prévenu que vous aviez des procès & des affaires tristes qui vous occupoient entiérement, j'attendois que vous fussiez sorti de vos embarras, pour vous proposer de faire amitié ensemble.

Mr. ORGON *ironiquement.*

J'accepte un projet si raisonnable, Monsieur, j'aurai soin moi-même de vous faire avertir, & je vais travailler à me procurer, le plutôt qu'il me sera possible, l'honneur que vous me faites esperer. Je vous laisse, & vous prie, Damis, d'aller promptement chez Lisimon. Je vous attends à dîner. *à part.* Quel extravagant!

SCENE XI.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

COmme tu ne sors plus d'ici, il faut bien t'y venir chercher. A qui diable en as-tu de t'emprisonner ainsi bourgeoisement ? Tu négliges tes amis : nos parties languissent, & depuis huit jours entiers nous n'avons pas fait la moindre extravagance.

DAMIS.

Ta présence ne laisse rien à désirer.

LE MARQUIS.

Non : tu nous manquois. Car sans te flater, personne n'a des idées si folles, si originales.

DAMIS.

Tréve de loüanges.

LE MARQUIS.

C'est, ma foi, sans compliment. Je dis ce que je pense.

DAMIS.

Eh bien, qu'as-tu donc à m'aprendre ?

LE MARQUIS.

Ah ! Mon cher, j'ai besoin de ton secours. Mes affaires vont très-mal.

DAMIS.

Tu me surprends ! Comment ? Toi, le fleau des maris, le héros des coquettes, l'écueil des prudes, le modéle des jeunes gens, & l'objet de leur envie ?

LE MARQUIS.

Ces titres heureux ne m'apartiennent plus. Je me dégrade, je me décredite à vûë d'œil : je baisse insensiblement, je deperis, je m'anéantis.

DAMIS.

Que t'est-il donc arrivé ?

LE MARQUIS.

Rien du tout. Voilà ce qui me perd. Je languis dans l'inaction. Je tombe dans l'oubli. Je suis coulé à fond, & je n'en releverai jamais, si quelque avanture brillante ne rétablit ma réputation.

DAMIS.

Rien n'est désesperé. Je connois tes talens. Tu ne manqueras pas de ressources.

LE MARQUIS.

Qu'il en coûte, ami, pour être homme du bel air ! Quels soins ! Quel travail ! Quelles fatigues ! Je me ruine en habits, je

m'abîme en équipages : Je cours les ſpectacles, ſans oſer les entendre. Il ne m'eſt pas permis de reſter en place. Je remplis avec le dernier ſcrupule le devoir indiſpenſable de lorgner toutes les femmes. Un ſourire fin, un air ſatisfait, quelquefois dédaigneux, une impoliteſſe même haſardée à deſſein, donnent en ma faveur les plus heureux ſoupçons. Ma principale étude eſt d'aprofondir curieuſement les plus petites intrigues, de les débiter, de les embellir, de les compoſer même en un beſoin. Je nage dans les tracaſſeries. C'eſt mon élement. Je les ſoutiens, je les excite. On me nomme, on me voit, on me trouve par-tout. Qu'en arrive-t'il ? Quel en eſt le fruit? Après tant de peines & de ſoins, ſi je m'arrête, ſi je me relâche un moment, ſi je ne fixe inceſſamment ſur moi les regards du public, en un mot, ſi je ne ſuis au plutôt l'acteur principal de quelque ſcene éclatante : c'en eſt fait, je vais paſſer de mode, adieu les bonnes fortunes.

DAMIS.

Tu parles à merveille. Il faut ſuivre la mode, elle décide de tout. Idole bizarre de l'eſprit humain, en condamnant ſon culte, on lui prodigue des ſacrifices, on la mépriſe, on la ſert, on l'adore, on la craint : le caprice l'éleve, l'aveuglement la ſoutient, le ſuccès la juſtifie : & l'ouvrage de folie triomphe enfin de la raiſon. Je plains ta diſgrace, & j'en prévois les ſuites. Il faut un coup de tête pour ſortir d'embarras.

LE MARQUIS.

J'aurois en main plus d'un expedient ſans un obſtacle imprévû qui m'empêche de m'en ſervir. Par exemple, je ſuis le maître de faire courir les billets doux d'une prude dédaigneuſe.

DAMIS.

Ce ſeroit une petite nouvelle.

LE MARQUIS.

Je diſpoſe d'une vieille coquette, que je puis ruiner, abîmer, exterminer.

DAMIS.

Cela ſeroit encore bien commun.

LE MARQUIS.

Oh ! pour ceci, tu ne me le diſputeras pas. Je connois une jeune beauté, modeſte, occupée de ſes devoirs, & qui n'a rien eu encore ſur ſon compte. Il m'eſt aiſé de lui tourner la tête, & de la broüiller ouvertement avec ſa famille. Voilà le fond d'une hiſtoire qu'on pourroit ajuſter, & dont le ſujet fourniroit au public.....

DAMIS.

Oüi, ceci commence à devenir intereſſant.

LE MARQUIS.

Je la garderois peu. Je ménagerois dans la rupture quelque circonſtance ſinguliére. L'évenement feroit grand bruit, & me feroit

grand honneur par conséquent. Il n'en faudroit pas davantage pour me mettre en crédit auprès des Dames..

DAMIS.

En user mal avec une, c'est souvent un titre pour en gagner beaucoup d'autres.

LE MARQUIS.

Vains projets ! Ressource inutile ! Il faut renoncer à tous mes avantages Je prévois ma chûte, & je n'ai plus la force de la prévenir.

DAMIS.

Quel est donc cet obstacle qui s'oppose ?......

LE MARQUIS.

Faut-il te l'avoüer ? Je suis amoureux, & assez sot pour l'être de bonne foi.

DAMIS.

Je ne l'aurois jamais deviné.

LE MARQUIS.

Tu peux te mocquer de moi, j'y consens, ma faute est inexcusable. Je suis tendre, empressé, délicat ; enfin j'adore Celimene, & j'en suis aimé.

DAMIS.

Toi, amoureux ! Quelle étrange révolution !

LE MARQUIS.

Ce n'est pas tout. Pour comble de malheur, j'en suis jaloux. Elle me vante trop souvent la délicatesse de ses sentimens. J'y trouve de l'affectation. J'ai trop vêcu avec des coquettes pour n'être pas soupçonneux.

DAMIS.

Quel est donc ton dessein ?

LE MARQUIS.

M'éclaircir. Celimene me plaît, & je l'en crois digne. J'hasarde en sa faveur l'heureuse inconstance dont je me suis toujours si bien trouvé. Pareil sacrifice vaut bien l'assurance de son cœur. Il faut donc me rendre un service. Toi seül peux.....

DAMIS.

De quoi s'agit-il ?

LE MARQUIS.

D'éprouver Celimene.

DAMIS.

Moi ?

LE MARQUIS.

Oüi. Peut-être n'a-t'elle dessein de m'engager que pour vanger la gloire de son sexe. Celle de me fixer pourroit bien la toucher uniquement : & rien ne seroit si honteux pour moi, que d'en être la dupe.

DAMIS

Effectivement, ce ſeroit le moyen de t'achever.

LE MARQUIS.

J'ai trouvé celui de m'en garentir. J'ai ſçu que ce ſoir elle doit être ſeule chez elle; je devrois y aller, naturellement, mais je veux t'y mener à ma place. Tu pourras l'entretenir à ton aiſe, lui dire, lui jurer, lui proteſter que tu l'adore. Tu n'épargneras point les beaux ſentimens. Enfin, tu n'oublieras rien pour lui plaire, pour la démaſquer, ſi elle me trompe; & pour la rendre infidelle, ſi elle eſt ſincere. Quoique tu l'a vûe rarement, elle m'a fait plus d'une fois ton éloge. Ainſi je ne puis mieux choiſir: & nous verrons un peu comme elle s'en démêlera.

DAMIS.

Ce ſoir, dis-tu?

LE MARQUIS.

Oüi, ce ſoir.

DAMIS.

Cela m'eſt impoſſible.

LE MARQUIS.

Il le faut abſolument.

DAMIS.

Ne pourrois-tu pas differer d'un ſeul jour?

LE MARQUIS.

Non: mes meſures ſont priſes.

DAMIS.

Mais moi, j'en ai pris d'autres, qui ſeroient entiérement dérangées.

LE MARQUIS.

Je ne te demande qu'une heure de tems.

DAMIS.

Mais tu pretends m'obliger a faire un role......

LE MARQUIS.

Que tu rempliras mieux que perſonne.

DAMIS.

Mais quand Celimene verra que je la joüois?

LE MARQUIS.

Elle ne le croira point.

DAMIS.

C'eſt dans toutes les regles une veritable tromperie.

LE MARQUIS.

Oh Dieu, que de ſcrupules! C'eſt une gentilleſſe tout au plus.

DAMIS.

Si tu ſçavois ce qu'il m'en coute......

LE MARQUIS.

Oh! Quand on veut faire plaiſir, il faut s'y prendre de meilleure grace.

DAMIS.

Il n'y a donc pas moyen de faire autrement ?

LE MARQUIS.

Si tu me refuses cette bagatelle, n'attend pas.....

DAMIS.

Allons, j'y consens.

LE MARQUIS.

Tu me donnes ta parole ?

DAMIS.

Je te le promets.

LE MARQUIS.

Je reviendrai dans peu t'en faire ressouvenir.

DAMIS.

Tu fais de moi ce que tu veux.

LE MARQUIS.

Parbleu, ce n'est pas sans peine. Croi-moi; corrige-toi d'un caractére sec & dur, qui te fera tort.

DAMIS.

Tu m'accuses injustement

LE MARQUIS.

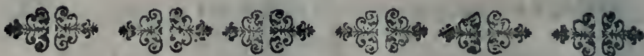
Je te l'ai toujours dit, tu as mille bonnes qualitez; mais ton peu de complaisance gâte tout. Adieu.

SCENE XII.

DAMIS *seul.*

BOn! Il se plaint encore! Après tout, il a quelque raison. J'ai poussé loin la résistance. Courons expédier la visite de Lisimon. Tout conspire à m'empécher de voir Angelique.

Fin du troisiéme Acte.

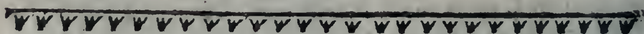


ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

DAMIS *seul:*

GRace au Ciel, m'en voilà quitte. Tout sembloit s'être conjuré pour m'embarasser. La jolie commission, que d'avoir à concilier deux sollicitations contraires ! Monsieur Orgon me tourmente pour engager son Rapporteur à différer ; j'y cours. Je rencontre en mon chemin Madame Orgon, qui me presse de le faire avancer. Chacun d'eux à force de raisonnemens, me fait promettre de le servir à son gré. Que faire ; Malgré tous les fâcheux qui me retardent, j'arrive assez tôt chez Lisimon, qui sortoit avec les papiers de Monsieur Orgon. Je l'arrête sans trop sçavoir ce que je veux lui dire. Heureusement il me tire d'embarras, & me fait si bien sentir la nécessité de juger, qu'il me détermine à l'en presser moi-même. Je ne le quitte que pour tomber entre les mains d'un ami, qui m'oblige à lui tenir sans délai une vieille promesse de dîner avec lui, & qui me force à manquer à Monsieur Orgon. Non, de ma vie, je n'ai essuyé tant d'importunitez qu'aujourd'hui. N'y pensons plus. Mais quel bonheur ! J'apperçois Angelique.



SCENE II.

DAMIS, ANGELIQUE.

DAMIS.

JE touche enfin au moment fortuné qui mettroit le comble à tous mes vœux, si vous me permettiez d'entrevoir que vous le souffrez sans peine Mais quoi ? Vous rêvez ? Vous paroissez inquiéte ? Je lis dans vos yeux des réfléxions, & je n'y cherche que des sentimens.

ANGELIQUE.

Il faut l'avoüer, Damis, l'engagement le plus aimable ne laisse pas d'être sérieux, quand il doit durer toujours. C'est le cas de réfléchir.

DAMIS.

Quoi ? Votre cœur balance ? l'incertitude où je le vois.....

ANGELIQUE.

C'eſt dans le votre que je crains d'en trouver. Je ne le connois point encore ; & peut-être ne l'avez-vous jamais bien connu.

DAMIS.

Connoiſſez ſeulement la paſſion qui l'anime, vous le connoîtrez tout entier.

ANGELIQUE.

Je ne m'en défends pas. Une paſſion capable de vous occuper uniquement, me paroîtroit d'un grand prix : mais en la couronnant, puis-je eſperer de la fixer :

DAMIS.

Eh ! Pourquoi voudrois-je ceſſer d'être heureux ? le ſort le plus digne d'envie va bien-tôt combler mes déſirs. Deſormais tranquille & ſatisfait, mes jours s'écouleront dans une félicité parfaite, & dans une paix inaltérable. Jamais d'agitation, jamais de trouble, jamais de jalouſie.

ANGELIQUE.

Vous me l'aſſurez donc : vous ne ſerez point jaloux :

DAMIS.

Ne craignez pas que je m'expoſe a m'affliger, & à vous déplaire.

ANGELIQUE.

Y ſongez-vous Damis : Diſpoſe-t'on de l'amour à ſon gré : Prend-il anſi toutes les formes qu'on lui donne.

DAMIS.

J'en écarte aiſément tout ce qui peut en troubler la douceur : & pour me défendre de la jalouſie, c'eſt aſſez pour moi de la regarder comme un ſentiment odieux, qui ne peut nuire au repos d'un autre, ſans faire au mien le même tort.

ANGELIQUE.

La jalouſie bannit du moins l'idée de l'indifférence. La ſécurité ſemble au contraire l'annoncer. Laquelle dans un amant vous paroît préférable ?

DAMIS.

Ah ! Si la jalouſie peut ſeule vous prouver mon amour je ſens que je deviendrai jaloux.

ANGELIQUE *à part.*

Que dois-je penſer d'un amour ſi docile ? *à Damis.* Vous croyez etre amoureux, & vous le croyez de la meilleure foi du monde. Détrompez-vous, Damis. Vous etes galant, & rien de plus. Vos expreſſions vous en impoſent. Elles ſont vives, animées, délicates : elles ont l'art de vous perſuader vous-même, ou du moins de vous ébloüir. Le fond des ſentimens n'eſt jamais à vous. Tantôt agité, tantôt paiſible, votre cœur indétermine ſur la route qu'il veut ſuivre, ſe livre au choix d'autrui, ſans oſer jamais ſe conſulter lui-même,

DAMIS

Eh ! Ne voyez-vous pas qu'un penchant invincible m'entraîne à penser toujours comme vous ? La soumission la plus aveugle est, ce me semble, la plus flateuse.

ANGELIQUE.

Elle vous coute trop peu, pour vous en tenir compte Quand on n'a pas la force de resister, que devient le merite du sacrifice ? Il faudroit du moins vous apercevoir de quel côté se tourneroient les mouvemens de votre cœur, si vous lui donniez la liberté d'agir. Pourquoi l'abandonner d'abord aux impressions étrangéres qui viennent s'y placer d'elles-mêmes, & qui s'en emparent sans peine. C'est une foiblesse que je démêle en vous avec regret. Et plus j'y pense, moins je puis esperer qu'on soit capable de s'attacher serieusement a d'autres, quand on est si détaché de soi-même.

DAMIS.

Vous prenez plaisir à me désesperer ; & la dureté de vos reproches......

ANGELIQUE.

Tout mon dessein c'est d'éclaircir mes doutes. Que ne sçaviez-vous les prévenir ? Ou que ne sçavez-vous les détruire ?

DAMIS.

Souffrez du moins que je me justifie Il me sera facile.....

ANGELIQUE.

Nous reprendrons cette conversation : J'aperçois mon pere.

SCENE III.

Mr. ORGON, DAMIS, ANGELIQUE.

Mr. ORGON *tristement.*

LAissez-nous, ma fille ; j'ai des affaires sérieuses à communiquer......

ANGELIQUE.

Moi, vous quitter dans la tristesse où vous paroissez plongé ? Permettez......

Mr. ORGON.

Non, ma fille, il n'est pas necessaire ; je veux être seul avec Damis.

SCENE IV.

Mr. ORGON, DAMIS.

Mr. ORGON.

JE l'éloigne à regret, mais c'est pour lui cacher les premiers transports de ma douleur. Ce n'est qu'aux yeux d'un ami tel que vous que j'ose montrer toute ma foiblesse. Ah! mon cher Damis, je suis ruiné, je suis perdu.

DAMIS.

Ce discours m'apprend le mauvais succès de votre affaire.

Mr. ORGON

On vient de me l'annoncer. J'en ignore le détail; mais enfin je suis condamné.

DAMIS.

Ce coup de foudre m'accable.

Mr. ORGON.

Est il possible que Lisimon ait eu si peu d'égard à votre priere? Sa précipitation, son impatience renversent ma fortune. Le moindre délai pouvoit la sauver.

DAMIS.

J'en suis inconsolable.

Mr. ORGON.

Vous êtes mon unique ressource. Sans vous, sans ma fille que j'aime, je ne pourrois soûtenir mon malheur. Porté naturellement à la tristesse, j'embrasse avidement les occasions de m'affliger. Je me plais à grossir les evenemens fâcheux, & ne trouve de la douceur qu'à m'abandonner aux larmes. *Il pleure.* Ah, ah.

DAMIS.

Vos regrets me percent l'ame.

Mr. ORGON.

Vous m'attendrissez encore, mon cher Damis. Ah! Je n'en puis plus; je suffoque.

DAMIS.

Je suis au désespoir.

SCENE V.

Mr. ORGON, DAMIS. LISETTE.

LISETTE.

DE la joye, Monsieur, de la joye! voici des symphonistes, des décorateurs, des chanteurs, des danseurs,

Mr. ORGON.

Qu'ils aillent à tous les diables.

LISETTE.

Oh ! Vous ne ferez pas le plus fort. Ils font en grand nombre ; ils entreront malgré vous.

Mr. ORGON.

Comment malgré moi ? chez moi ?

DAMIS.

Voilà le comble de l'infolence.

Mr. ORGON.

Je créve, j'enrage. Ah, mon cher Damis, délivrez-moi, je vous prie.....

DAMIS.

J'y cours.

SCENE VI.

Mr. ORGON, LISETTE.

LISETTE.

Sçavez-vous bien, Monfieur, qu'ils viennent de la part de Madame, pour répeter un petit divertiffement ?

Mr. ORGON.

Ils prennent vraiment bien leur tems.

LISETTE.

Mais Madame fera furieufe, quand à fon retour elle apprendra.....

Mr. ORGON.

Tant mieux. Je crains bien plus fa belle humeur que fa colére. Vous pouvez lui dire de ma part qu'on a honteufement chaffé.....

LISETTE.

Par ma foi, le dira qui voudra. Je ne me charge pas d'une fi mauvaife commiffion.

SCENE VII.

Mr. ORGON *feul.*

EN vérité, ma femme abufe de ma patience. Elle me pouffe à bout.

SCENE VIII.

Mr. ORGON, DAMIS.

DAMIS.

JE viens de congédier les Musiciens ; mais ce n'est pas sans peine. Il a fallu les menacer.

Mr. ORGON.

Cette impertinente sérenade est encore une nouvelle extravagance de ma femme. Que je suis malheureux !

DAMIS.

Je plains votre sort, & me fais un plaisir de le partager.

Mr. ORGON.

La bonté de votre cœur me charme.

DAMIS.

Ne m'en sçachez point de gré. Peut-on penser autrement ? Peut-on ne pas entrer vivement dans la situation des personnes qu'on aime ? Je suis dans un abattement. ...

Mr. ORGON *à part.*

Le pauvre garçon est encore, je crois, plus affligé que moi : *à Damis.* Calmez-vous, Damis. Vous me restez, c'en est assez.

DAMIS.

L'excez de vos bontez redouble encore mon affliction.

Mr. ORGON.

Modérez-la, je vous en conjure.

DAMIS.

Non, je ne puis ; je me sens trop vivement frappé. Il me faut du tems pour me remettre.

Mr. ORGON *à part.*

Quel fond de tendresse & d'amitié ! Oh, je vais chercher mon frere, il en sera témoin. Que j'aurai de plaisir à confondre ses injustes préventions. *à Damis.* Attendez un moment ; je reviens tout à l'heure.

SCENE IX.

DAMIS *seul.*

LA tristesse est bien contagieuse ! Je n'ai pû m'en défendre. J'en suis pénetré. Et mon plus grand chagrin c'est d'avoir contribué, peut-être, sans le vouloir, à ce triste évenement. Il est bien cruel.....

SCENE X.

Me. ORGON, DAMIS.

Me. ORGON.

J'Ai couru toute la Ville pour arranger notre fête. Les Musiciens devroient être ici. Le tems presse. A quelle heure veulent-ils donc repeter ? Mais à qui en avez-vous, Monsieur ? Qui peut causer la mélancolie ?

DAMIS.

Hélas ! Madame, ne le sçavez-vous pas ? Votre procez est perdu.

Me. ORGON.

Il est perdu ! Est-il bien vrai ?

DAMIS.

Cela ne l'est que trop.

Me. ORGON.

Tout de bon ? Vous me ravissez, vous me comblez de joye. Il est perdu ! Quel plaisir !

DAMIS.

Mais, Madame.....

Me. ORGON.

L'heureuse nouvelle !

DAMIS.

Vous n'y songez pas.

Me. ORGON.

Si fait vraiment. Toute ma peur étoit de voir le Jugement differé. J'avois mes raisons.

DAMIS.

Je ne sçaurois imaginer ce qu'il y a de si divertissant dans ce procez perdu.

Me. ORGON.

Vraiment, toute la plaisanterie de mon balet roule précisement là-dessus.

DAMIS.

Mais quel rapport ?.....

Me. ORGON.

Rien n'est plus juste. J'ai pris pour mon sujet le triomphe de la Chicane. C'est une satyre allégorique, faite exprès pour mon mari.

DAMIS.

Mais il trouvera mauvais....

Me. ORGON.

Point, point. Le projet m'a paru si comique, si bouffon, si nouveau, qu'il en rira tout le premier.

DAMIS.

Vous tirez parti de tout.

Me. ORGON.

Si vous ſçaviez l'idée du balet....... J'en ai tout l'honneur. Le plan eſt de ma façon. Le reſte n'eſt point un embarras. Je fournis quelques rimes au Poëte, quelques tons au Muſicien. L'un les attrape comme il peut; l'autre les arrange comme il veut. Et voilà comme je compoſe.

DAMIS.

Vous me donnez une curioſité. ...

Me. ORGON.

Au moins, attendez-vous à du nouveau, du recherché, du bizarre, de l'original.

DAMIS.

Le triomphe de la Chicane! Ce titre promet.

Me. ORGON.

Et tient encoce davantage. Vous en allez juger.

DAMIS.

J'en ſerai charmé.

Me. ORGON.

Le théatre repreſente le Temple de la Chicane. Son trône eſt élevé ſur les débris poudreux des châteaux ruinez, des maiſons délabrées, des tours abattuës, qu'elle foule à ſes pieds.

DAMIS.

Ce début eſt fort bon.

Me. ORGON.

Une longue file de Sacrificateurs célebrent les loüanges, & partagent les offrandes de la Divinité qu'ils adorent. Vous comprenez bien que les Prêtres de la Chicane ſont des Procureurs.

DAMIS.

Oh! Cela va ſans dire.

Me ORGON.

Paſſons à la piéce. Elle commence par un chœur inimitable.

Que tous les Procès
Durent à jamais;
Qu'on les embroüille,
Qu'on les barboüille.

Que tous les procès, *entre par fugue.*
Elle chante.
Que tous les procès durent à jamais.
Toutes les Parties roulent les unes après les autres.
Elle chante.
Que tous les procès durent à jamais.
Et pendant que les deſſus tiennent,

Elle chante.

A jamais.

Arrivent à grand bruit les basses.

Elle chante.

Qu'on les barboüille, qu'on les embroüille.

Le chœur toujours suivi a deux desseins.

Elle chante.

A jamais.

Vous entendez la haute-contre.

Elle chante.

Qu'on les barboüille.

La taille.

Elle chante.

Qu'on les embroüille, Qu'on les barboüille, à jamais.
Qu'on les embroüille, Qu'on les barboüille,
Embroüille, Barboüille, Boüille.

Le tout accompagné d'un charivari admirable.

DAMIS.

Cela peut faire beaucoup d'effet.

Mr. ORGON.

On voit entrer Monsieur Orgon. Il se prosterne, il demande la permission de faire un sacrifice de ses biens. Le chœur aplaudit. Il obtient la grace qu'il demande. Alors tout retentit de ses loüanges. La Pauvreté vient l'embrasser ; la Faim le caresse tendrement, la Soif lui passe amoureusement la main sous le menton. Elles dansent alternativement avec les chœurs, sa gloire, sa ruine & sa sotise. Ce chœur est admirable : & s'il m'étoit possible de vous rendre.....

DAMIS.

Je chante à livre ouvert. Si vous vouliez me donner ma partie .....

Me. ORGON.

Ah ! que ne parliez-vous plûtôt ? L'heuseuse découverte ! Il faudra danser aussi dans de certains endroits ; car le chœur est coupé par des danses.

DAMIS.

Volontiers. Je m'en tirererai comme je pourrai.

Me. ORGON.

Qu'aimez-vous mieux du Rôle de la Faim ou de la Soif.

DAMIS.

Mais cela m'est fort égal.

Me. ORGON.

La Soif, je crois, vous convient mieux, c'est une basse.

Ils chantent.

DUO.

Rions, chantons,
Dansons, sautons,

Faiſons honneur
A ce Plaideur,
Grand Chicaneur.

La faim ardente,
La ſoif brûlante,
La pauvreté
Le talonne,
Se cramponne
A ſon côté.

Me. ORGON.

Il faut exprimer la faim; des pas précipitez. *Ils danſent.* Fort bien. Allons, ici, plus vivement encore. Prenez garde, ſi vous manquiez une note, vous n'y ſeriez plus. Pour en être plus ſûr, repaſſez un moment votre partie.

DAMIS.

Vous avez raiſon.

Pendant que Damis chante tout bas, Madame Orgon danſe ſeule.

SCENE X.

Mr. ORGON, CLEANTE, Me. ORGON, DAMIS.

Mr. Orgon & Cléante ſont ſurvenus, pendant que Damis & Me. Orgon chantoient & danſoient. Ils ſe ſont arrêtez quelque tems dans le fonds du Théatre à les conſiderer. Ils parlent à baſſe voix, quand Damis étudie ſa Partie

CLEANTE *à Mr. Orgon.*

VOilà donc cette affliction?

Mr. ORGON.

Je n'y comprends rien.

CLEANTE.

Prenez garde, il va mourir de déſeſpoir.

Mr. ORGON.

Je vais........

CLEANTE.

Non; voyons juſqu'au bout.

DAMIS *à Me. Orgon.*

Allons, j'y ſuis.

Me. ORGON.

Un point. Partez.

Ils chantent.

DUO.

La faim . . . . Nous te pillons.
La ſoif . . . . Te houſpillons.
La faim . . . . Nous te moquons.
La ſoif . . . . Nous t'excroquons.
La faim . . . . Nous te ſiflons.
La ſoif . . . . T'écorniflons.
La faim . . . . Te nazardons.
La ſoif . . . . Goguenardons.
La faim . . . . Te balotons.
La ſoif . . . . T'eſcamotons.
Enſemble.
Rions, chantons,
Danſons, ſautons,
Faiſons honneur
A ce Plaideur,
Grand Chicaneur.

Me. ORGON.

On paſſe. *Ils danſent.* On repaſſe. Il faut ſauter. Courage; bon de la gayeté. Un Rigaudon en tournant.

Mr. ORGON *les ſurprenant.*

Qu'avez-vous, Damis ? Vous me paroiſſez bien gaillard ?

DAMIS.

Ah! Monſieur, je ne vous voyois pas.

CLEANTE.

Je m'en doute bien.

Mr. ORGON.

Quelle eſt la cauſe d'un ſi prompt changement ?

DAMIS.

Madame me faiſoit voir.......

Mr. ORGON.

Des folies, ſans doute ?

Me. ORGON.

Oüi, je parlois de vous.

Mr. ORGON.

Je vous ai laiſſé dans un chagrin ſombre & noir...?

DAMIS.

J'étois, il eſt vrai, dans une triſteſſe.....

Me. ORGON.

Vous étiez tout-à-l'heure dans une joye vive & naturelle,

DAMIS.

Je commençois à m'égayer.

Mr. ORGON.

Mon état vous attendrissoit ; je vous ai vû prêt à pleurer.

DAMIS.

Votre situation est affreuse

Mr ORGON.

Vous me paroissez un peu consolé.

DAMIS.

Je cherche à me dissiper.

Me. ORGON.

Mon balet vous donnoit grande envie de rire.

DAMIS.

L'imagination en est plaisante.

Me. ORGON.

Vous êtes tout-à-coup devenu sérieux.

DAMIS.

On est venu nous interrompre.

Mr ORGON.

Vous me paroissez embarrassé.

DAMIS.

Point du tout.

Me. ORGON.

Vous n'êtes plus le même.

DAMIS.

Pardonnez-moi.

CLEANTE.

C'est qu'il n'est pas déterminé s'il doit être triste ou gai.

Mr. ORGON.

Il faut raisonner sur le parti.....

DAMIS.

J'en suis fort d'avis.

Me. ORGON.

Venez, il faut dresser un Théatre, & voir si....

DAMIS.

Assurement.

Mr. ORGON.

La Requête civile me reste. Qu'en pensez-vous ?

Me. ORGON.

Les Musiciens n'arrivent point Que ferons-nous ?

DAMIS.

Pour moi, mon avis, si vous voulez m'en croire, est de songer à terminer dans ce moment un mariage que vous avez paru désirer, & que votre disgrace même me fait souhaiter encore plus ardemment. *à Madame Orgon.* Nous verrons ensuite....

Me. ORGON.

C'eſt fort bien dit.

CLEANTE *bas à Orgon.*

Pourriez-vous gouter encore un caractére auſſi [illegible] ?

Mr. ORGON *bas à Cleante.*

Du moins ſon déſintereſſement le juſtifie. *haut* Oüi, ma parole eſt donnée ; je ne ſçai point y manquer. Allons de ce pas chez mon Notaire.

DAMIS.

Je vais vous y joindre. Dreſſez vous-même le contrat ; & ne m'ôtez pas des momens précieux, que je veux donner à l'aimable Angelique.

Mr. ORGON.

J'y conſens. Suivez-moi, mon frere.

SCENE XII.

Me. ORGON, DAMIS.

Me. ORGON.

ET moi, je vais mettre ordre à mon balet. Mes Acteurs n'arrivent point; j'en ſuis dans une peine extrême. Sçachons ce qui peut les retarder.

SCENE XIII.

DAMIS *ſeul.*

JE ſuis au comble de mes vœux. Mon hymen eſt certain Je meurs d'impatience d'entretenir Angelique ; & ſi je puis, de la déſabuſer......

SCENE XIV.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

VIens, mon cher, viens promptement. Voici l'heure où Celimene doit être ſeule. Mon caroſſe eſt là-bas, & je vais te conduire juſques chez elle.

DAMIS.

J'en ſuis outré ; mais je ne puis.

LE MARQUIS.

Oh! Parbleu, tu te mocques de moi. Après les meſures que j'ai priſes......

DAMIS.

Un autre jour, tant que tu voudras.

LE MARQUIS.

Je ne trouverai jamais d'occasion si favorable.

DAMIS.

J'ai des affaires.

LE MARQUIS.

Bon ! Tu n'en as point.

DAMIS.

Et très-sérieuses même.

LE MARQUIS.

Tant mieux : Tu me sçauras meilleur gré de t'en avoir débarrassé.

DAMIS.

Mais elles sont d'une espéce.....

LE MARQUIS.

De quoi diable s'agit-il donc ?

DAMIS.

Il faut te l'avoüer, je me marie.

LE MARQUIS.

Quoi ! Ce n'est que cela ? Voudrois-tu pour une pareille fadaise te déranger un moment ? Quel ridicule ! Parbleu, je ne le souffrirai point.

DAMIS.

Au moins, faut-il le premier jour.

LE MARQUIS.

Non, vraiment ; l'essentiel est de se mettre d'abord sur le bon pied. Finissons donc. Si tu differes davantage, je vais faire ici un carillon de tous les diables.

DAMIS.

Ah ! point de bruit, je te prie.

LE MARQUIS.

Rien ne m'arrête plus ; je me broüille avec toi. Après une parole donnée.....

DAMIS.

J'en conviens. Si tu l'exiges absolument ....

LE MARQUIS.

Oüi, très-certainement je l'éxige.

DAMIS.

En verité ta tyrannie.....

LE MARQUIS.

Allons donc.

DAMIS.

Ah ! Marquis, il faut.....

LE MARQUIS.

Que de façons ! le tems se passe. Quelle platitude !

DAMIS.

Partons donc, puiſqu'il en faut paſſer par là.

LE MARQUIS.

Dépêchons.

DAMIS.

Mais ſouviens-toi qu'il s'agit d'une heure tout au plus ; & qu'il faut que je me rende ici tout auſſi tôt.

LE MARQUIS.

Oüi, oüi.

SCENE XV.

DAMIS, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE.

MOnſieur, Monſieur, où courez-vous donc ?

DAMIS.

Que voulez-vous ?

LISETTE.

On vous attend.

DAMIS.

Je ſuis ici dans un moment.

LISETTE.

Mademoiſelle veut vous dire.....

DAMIS.

Je ſuis. ...

LE MARQUIS.

Il n'eſt plus queſtion de déliberer.

LISETTE.

Quoi ! Vous partez.

DAMIS.

Je voudrois.....

LE MARQUIS *le tirant.*

Je ne ſouffrirai pas......

LISETTE *le tirant auſſi.*

Ni moi non plus.

DAMIS.

Un inſtant.

LE MARQUIS.

La réſiſtance eſt inutile.

LISETTE.

Vous ne voulez donc pas ?......

DAMIS.

Je reviens tout-à-l'heure.

LE MARQUIS.

Prenez patience, Mademoiselle; je vais bien-tôt vous le renvoyer.

SCENE XVI.

LISETTE *seule.*

QUelle étrange liaison de Damis avec un pareil fat! Je voudrois bien sçavoir quel peut être l'engagement auquel on sacrifie ma Maîtresse. Voilà vraiment un Amant fort empressé! Chacun s'en empare comme il veut Je ne sçai comme Angelique prendra la chose. Mais combien de femmes s'accommoderoient d'un mari si facile, & qui leur donneroit un si bon exemple!

Fin du quatriéme Acte.





ACTE V.



SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

ALlons, Mademoiſelle, réjoüiſſons-nous, plus de mélancolie ; plus de triſteſſe. On va vous marier.

ANGELIQUE.

Me marier, Liſette : Il n'en eſt plus queſtion.

LISETTE.

Vos parens ne voudroient-ils plus ?.......

ANGELIQUE.

Ils le voudroient vainement.

LISETTE.

Seroit-ce vous qui changeriez d'avis ? Et ſeriez-vous deja dégoûtée de Damis ? Par ma foi, Mademoiſelle, vous allez trop vîte. Attendez qu'il ſoit votre mari.

ANGELIQUE.

Encore une fois, Liſette, il ne le ſera jamais.

LISETTE.

Je n'y comprends plus rien. Je ne vous ai jamais vû de caprices : mais j'ai oüi dire que l'amour en donnoit. Peut-être commencez-vous à devenir plus tendre.

ANGELIQUE.

Tu le ſçais, mes ſentimens pour Damis n'ont jamais été parfaitement décidez. Mon cœur, à la verité, lui donnoit la préference ; mes reflexions l'ont ſouvent combattuë : & ſa conduite autoriſe mes reflexions.

LISETTE.

En verité, vous prenez les choſes trop à cœur. Un moment d'abſence vous déſole. Damis eſt parti mal à propos, j'en conviens ; mais.....

ANGELIQUE.

Non, non, ſon abſence me toucheroit peu, ſi j'en ignorois le motif. Le croirois-tu ? C'eſt Celimene qui l'arrête. Il en eſt amoureux.

LISETTE.

Votre amie Celimene vous feroit un ſi vilain tour ?

ANGELIQUE.

Ce n'est pas d'elle que j'ai lieu de me plaindre. L'infidélité de Damis l'a revoltée. Elle vient de me l'aprendre ; & sa lettre que je reçois dans le moment, ne me permet pas d'en douter.

LISETTE.

Vous me surprenez.

ANGELIQUE.

Que j'ai d'obligation a Celimene ! Elle m'ouvre les yeux sur le danger d'un mariage dont les suites ne pouvoient être heureuses. Elle assure mon repos ; elle me guerit : car enfin, je te l'avoüe, peut-être l'aurois-je aimé.

LISETTE.

Et peut-être l'aimez-vous encore.

ANGELIQUE.

Non, je ne sens pour lui qu'un mépris tranquille ; & je n'ai précisement que le dégré de haine qu'il faut pour ne l'aimer jamais.

LISETTE.

Franchement sa justification me paroît impossible.

ANGELIQUE.

Ah, qu'Eraste est different ! Qu'il est incapable de s'exposer jamais à l'embarras de se justifier !

LISETTE.

Vous voilà détrompée. C'est toujours beaucoup. Mais il vous reste encore une terrible difficulté. Monsieur votre pere a donné sa parole,

ANGELIQUE.

Mon cœur n'est pas donné. Damis n'en est pas digne. J'employerai tout pour rompre un hymen où la bonté de mon pere ne voudra jamais me forcer. Je vais me jetter à ses genoux. Il ne resistera point à mes prieres, à mes larmes.. ...

LISETTE.

Attendez un moment. Monsieur Orgon est actuellement dans son cabinet, envelopé dans son chagrin. Ce seroit mal prendre votre tems. Laissez moi observer les momens de lui parler ; & si j'en trouve un favorable, je viendrai vous en avertir.

ANGELIQUE.

Je me repose sur toi, ma chere Lisette.

LISETTE.

Fuyez, je vois Monsieur Argant.

SCENE II.

LISETTE *seule.*

SI je pouvois l'engager a prendre nos interêts ; mais le seul moyen, c'est de ne pas l'en prier,

SCENE III.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

LIsette ? Lisette ?

LISETTE.

Monsieur.

ARGANT.

Eraste est-il arrivé ?

LISETTE.

Eraste ?

ARGANT.

Oüi, sans doute Eraste. Il alloit partir ? mais en dépit de tout le monde, il va revenir tout à l'heure.

LISETTE.

Comment donc ? Je le croyois résolu de s'éloigner.

ARGANT.

C'est ce qu'il vouloit faire, & ce que je n'ai pas voulu souffrir. J'ai suposé finement que nous avions ici un besoin indispensable de sa presence ; & je prétends en effet m'en servir pour contrarier un mariage qui me déplaît. Vous n'avez tous que votre Damis en tête ; mais palsambleu, si l'on me pousse à bout, Eraste aura plûtôt tout mon bien.

à part. LISETTE.

Ceci n'est pas mauvais.

ARGANT.

Comment ceci n'est pas mauvais ? Oh ! nous verrons, si l'on ne prendra pas l'avis de la seule tête sensée de la famille. Monsieur Orgon va venir ; & je prétends.....

LISETTE.

Le voici. *à part.* Eraste n'est point parti, courons en avertir ma Maîtresse.

SCENE IV.

Mr. ORGON, ARGANT.

Mr. ORGON.

HElas ! mon cher parent, je suis désolé ; j'ai perdu mon procez.

ARGANT.

Je vous l'avois toujours bien dit.

Mr. ORGON.

E pour comble de désespoir, je viens d'aprendre dans ce moment que l'arrêt me condamne par corps à payer cinquante mille écus.

ARGANT.

Par corps ? Je m'en étois bien douté.

Mr. ORGON.

Mon frere est allé chez mon Procureur; il a voulu le consulter encore sur les moyens d'arrêter une condamnation si injuste.

ARGANT.

Ne vous en prenez qu'à vous même. Vous agissez toujours avec une précipitation......

Mr. ORGON.

Tout au contraire; je reculois.

ARGANT.

Oui, je veux dire avec une lenteur.....

Mr. ORGON.

N'avez-vous rien de plus consolant à me dire ?

ARGANT.

Le seul avis qui me reste à vous donner, c'est de ne point choisir Damis pour votre gendre.

Mr. ORGON.

Il ne le sera jamais Aprenez que lui seul est cause de l'embarras affreux où je me trouve.

ARGANT.

Imagination! il n'est pas vrai-semblable.....

Mr. ORGON.

Rien n'est plus vrai. Il a pressé la décision de mon affaire.. Lisimon vient de m'en assurer.

ARGANT.

Quoi, Damis ?

Mr. ORGON.

Il me trompe; il sollicite contre moi, contre sa parole. Je n'en puis revenir. Cette perfidie me confond.

ARGANT.

N'allons pas si vite. Doucement. J'entrevois dans l'accusation, des indices d'innocene. Car enfin.....

Mr. ORGON.

Quelle indignité! Quelle noirceur!

SCENE V.

Mr. ORGON, ARGANT, ANGELIQUE, LISETTE.

ANGELIQUE.

JE viens vous conjurer, mon pere, par toute la tendresse que vous m'avez toûjours témoignée.....

Mr. ORGON.

Vos prieres sont inutiles, ma fille. Vous pouvez renoncer à Damis, & je vous défends absolument d'y penser.

LISETTE.

Quelle heureuse nouveauté !

ANGELIQUE.

Mes sentimens ont prévenu les vôtres ; & vous n'aurez pas de peine à vous faire obéïr.

SCENE VI.

Mr. ORGON, Me. ORGON, ARGANT, ANGELIQUE, LISETTE.

Me. ORGON.

JE suis ravie de vous trouver tous rassemblez. Sçavez-vous, ma fille, la trahison de ce petit monstre qui vouloit vous épouser?

ANGELIQUE.

Oüi, Madame ; & mon pere vient de rompre le mariage.

Me. ORGON.

Oh ! cela étoit déja conclu dans ma tête. L'injure est trop sanglante ; & je ne lui pardonnerai de ma vie.

Mr. ORGON.

Qui peut déja vous avoir apris le mauvais tour que Damis m'a joüé ? c'est tout à l'heure seulement....

ANGELIQUE.

En effet, c'est tout à l'heure que j'ai sçû.....

Me. ORGON.

Oüi, justement, c'est tout à l'heure qu'il ma fait l'impertinence la plus outrée..... d'où le sçavez-vous ?

Mr. ORGON.

Parbleu, de mon Raporteur lui-même. On ne peut pas un meilleur témoin.

ANGELIQUE.

Votre Raporteur ? Par où connoît-il Célimene ?

Me. ORGON.

Je le vois bien, c'est un bruit de Ville, tout le monde en est scandalisé. Oh ! pour cela, je suis furieuse.

Mr. ORGON.

Pour le coup, ma femme, j'aprouve votre vivacité.

Me ORGON.

En verité, Monsieur Orgon, je ne sçai à qui vous en avez ; mais vous devenez, ce me semble, tout à-fait raisonnable.

Mr. ORGON.

Je me sens dans une indignation ....

Me. ORGON.

Consolez-vous, le mal n'est pas sans remede. Il sera facile de faire revenir les Musiciens que Damis a chassez.

Mr. ORGON.

Comment ? Vous rêvez, je pense ? Il s'agit bien de Musique, quand je me vois ruïné par la mauvaise foi de Damis.

ANGELIQUE

Cessez, mon pere, de regretter les avantages d'un mariage, auquel il auroit fallu sacrifier tout le bonheur de ma vie.

Mr. ORGON.

A d'autres. Quel galimathias ! Vous croyez qu'on n'est occupé que de votre mariage.

ANGELIQUE.

Mais quoi ? N'est-ce pas de l'infidelité de Damis que ?....

Mr. ORGON.

Justement. Est-il rien de plus perfide que de sollicíter, comme il a fait le jugement de mon procès, après m'avoir promis de le faire differer ?

Me. ORGON.

Ah, ah ! Ce n'est que cela ? Il n'a agi que par mes conseils.

Mr. ORGON.

Par vos conseils ?

Me. ORGON.

Sans doute. Pouvoit-on faire mieux que de terminer promptement une ennuyeuse affaire, dont le succès ne peut jamais être aussi fâcheux que le chagrin d'en entendre parler.

Mr. ORGON.

C'est donc par déference pour vous ? .....

Me. ORGON.

Assurément. Peu s'en faut meme que je ne lui pardonne d'avoir renvoyé mes Musiciens.

Mr. ORGON.

Eh bien ; sçachez que c'est par mon ordre qu'il les a fait sortir.

Me. ORGON.

Par votre ordre ? Par votre ordre ? Damis reçoit vos ordres ? Il pretend m'assujettir à vos ordres ? Ah, le scélerat ! Je l'étranglerois, si je pouvois.

Mr. ORGON.

Oh ! Je perds patience. Sa complaisance outrée pour vos extravagances, m'a follement exposé à la perte de mon bien : & je devrois encore vous rendre graces d'être condamné à payer cinquante mille écus.

SCENE VII.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE, ARGANT, ANGELIQUE, LISETTE.

CLEANTE.

EH bien, mon frere, soyez content, votre dette est payée.

Mr. ORGON.

Est-il possible ? Quels remercimens ?......

CLEANTE.

Ce n'est point à moi qu'ils doivent s'adresser. J'aurois achetté de tout mon bien le plaisir de vous tirer d'un si mauvais pas : mais vous connoissez l'état de ma fortune, elle ne l'a pas permis.

Mr. ORGON.

A qui suis-je donc redevable d'une génerosité si rare ?

CLEANTE.

Je l'ignore. Et votre Procureur vient de m'avertir seulement que vos créanciers sont satisfaits. Il n'a jamais voulu m'en dire davantage.

ANGELIQUE.

Je ne m'y méprens point ; c'est Eraste.

Mr. ORGON.

Ce trait est digne de lui.

ARGANT.

En voici bien d'un autre.

CLEANTE.

Je l'aurois pensé comme vous, si je ne l'avois laissé dans la résolution de partir. Vous le sçavez, Angelique, vos rigueurs en étoient la cause.

ANGELIQUE.

Non, Cleante, l'incertitude du procez aura suspendu son départ. Il n'aura pû se résoudre à nous abandonner dans une pareille circonstance.

ARGANT.

Mauvais raiſonnemens ! Pitoyables conjectures !

LISETTE.

Bon ! Voici mon homme qui tourne.

Me. ORGON.

C'eſt Eraſte, j'en ſuis ſûre ; car Damis m'a déplu.

Mr. ORGON.

Le faux brillant de Damis m'avoit aveuglé ſur le merite ſolide d'Eraſte.

ARGANT.

Je ne ſçai : mais vos éloges unanimes me fatiguent. Vous faites tous le panégyrique d'Eraſte. Sur quoi fondez vous la haute opinion que vous avez de ſa magnificence ?

Mr. ORGON.

Sur la paſſion tendre & déſintereſſée qu'il avoit pour Angelique.

ARGANT.

Et vous pretendez qu'il vous a fait preſent de cinquante mille écus, pour vous remercier de la préference que vous donniez à ſon rival : Pour moi je gagerois qu'Eraſte n'a pas la moindre part.....

Mr. ORGON.

Vous pourriez vous en repentir.

ARGANT.

Oui, je gagerois tout mon bien.

Mr. ORGON.

Vous hazarderiez beaucoup.

ARGANT.

Je le gage, vous dis-je. On a toujours beau jeu, quand on parie contre les bons procedez.

Mr. ORGON.

Sçachons donc enfin .....

ARGANT.

Pauvre eſprit ! Cerveau bouché. Il ne voit pas que Damis ; Amant heureux & favorablement écouté, eſt le ſeul.....

Mr. ORGON.

Damis ? lui qui ſollicite contre moi ?

Me. ORGON.

Qui me choque inſolemment ?

ANGELIQUE.

Qui me trahit pour une autre ?

LISETTE.

Qui s'enfuit quand il peut voir ſa maîtreſſe ?

ARGANT.

Oui, votre déchaînement m'engage à le protéger. Je commence à me repentir d'avoir pris le parti d'Eraſte ; & je ſuis à preſent bien fâché de la démarche que j'ai faite en ſa faveur.

Mr. ORGON.

Comment ?

ARGANT.

Sçachez qu'il n'est point parti, & que c'est moi seul qui l'ai fait demeurer. Il ne tardera pas même à venir.

CLEANTE.

Je cours au-devant de lui. J'éclaircirai peut-être......

Mr. ORGON.

Allez, mon frere; ma joye ne seroit pas complette, si j'en ignorois l'auteur.

ANGELIQUE.

Ni la mienne, si j'en étois redevable a quelqu'autre.

CLEANTE.

Je n'irai pas loin : le voici.

SCENE VIII.

Mr. ORGON, Me. ORGON, ARGANT, CLEANTE, ANGELIQUE, ERASTE, LISETTE.

ERASTE.

Vos ordres m'apellent ici, Monsieur. Serois-je assez heureux, pour trouver enfin l'occasion?.....

ARGANT.

Vous le voyez; il convient qu'il ne l'a pas trouvé. Ma foi j'aurois gagné.

Mr. ORGON.

Mon frere vient de nous aprendre le service important qu'on m'a rendu. Je n'en connois point encore l'auteur. Nommez-le, Eraste, je vous prie. Je ne veux point en chercher d'autre que vous.

ERASTE.

Par quelle bonté jettez-vous les yeux sur moi, dans l'incertitude où vous étes? Suis-je le seul qui voulût aspirer à l'honneur de vous servir?

ARGANT.

J'avois bien raison......

Mr. ORGON.

Ne me cachez plus la main liberale........

ERASTE.

Vous n'ignorez pas combien le sort m'est contraire. Pouvez-vous présumer qu'il ait enfin cessé de me persécuter? Pouvez-vous croire qu'il ne m'ait pas envié le plaisir sensible de vous être utile?

ARGANT.

Me croira-t'on une autre fois?

ANGELIQUE.

Aurois-je pû me tromper? Aurois-je la douleur de ne vous rien devoir?

ERASTE.

Y ſongez-vous, charmante Angelique ? Damis vous pardonneroit-il des vœux en ma faveur ?

ANGELIQUE.

Il n'en doit point eſperer pour lui-même. Jamais il ne diſpoſera de ma main ni de mon cœur. Votre rival s'eſt fait connoître. Ne m'empêchez point de vous connoître à votre tour.

ERASTE.

Vous pénetrez un ſecret que vos ſeules bontez m'arrachent. Un éternel ſilence vous l'auroit dérobé, ſi j'avois cru vous impoſer une reconnoiſſance onéreuſe. Ce n'eſt point par de ſemblables liens que je voulois vous engager. Damis étoit heureux : je le croyois du moins ; & je ne cherchois point à troubler ſon bonheur, le votre en auroit ſouffert. Sa diſgrace réveille mes eſpérances. M'eſt-il enfin permis d'en former ?

ANGELIQUE.

Je me tais, Eraſte ; c'eſt vous en dire aſſez.

Mr. ORGON.

Vos vertus, vos bienfaits parlent en votre faveur. Trop heureux ſi la main de ma fille pouvoit jamais m'acquitter !......

Me. ORGON.

Oüi ; j'y conſens : Damis en crevera de dépit.

ERASTE.

Belle Angelique, vous étes toujours libre. Ma deſtinée eſt de vous aimer, & de ne vous pas contraindre.

ANGELIQUE.

Vos ſentimens vous répondent des miens. Je me ferois moi-même trop de violence de vous les cacher.

ARGANT.

Il faut l'avoüer, tout ce que je vois m'étonne. Jamais on n'a porté ſi loin la délicateſſe & le déſintereſſement.

LISETTE.

Voilà vos doutes éclaircis. Vous vous rendez ?

ARGANT.

Oüi, je n'ai plus beſoin de preuves. La génerosité d'Eraſte s'eſt fait aſſez connoître par le ſoin qu'il a pris de la cacher. Quand on eſt capable de taire les veritez qui nous font honneur, on eſt incapable de mentir.

LISETTE.

Et la gageure, que deviendra-t'elle ?

ARGANT.

Je ne m'en dédis point. La ſingularité de l'action me pique. Elle merite une recompenſe extraordinaire. Je vous rends, Eraſte, tout ce qu'il vous en coûte ; & j'aſſure mon bien en faveur du mariage. *à Angelique & Eraſte.* Allons, aprochez, que j'aye le plaiſir de vous unir moi-même.

Mr. ORGON.

Recevez, ma fille, de la main de Monſieur Argant, un époux ſi digne de votre tendreſſe. C'eſt un préſent plus précieux que tout le bien qu'il vous donne.

SCENE IX.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE, ARGANT, ENGELIQUE, DAMIS, ERASTE, LISETTE.

ARGANT.

AH! Voici Monſieur Damis. Il ne pouvoit prendre des meſures plus juſtes, pour être témoin....

DAMIS *voyant Eraſte qui baiſe la main d'Angelique.*

Que vois-je?

Me. ORGON.

Vous voyez qu'on vous rend juſtice.

DAMIS.

Quoi donc, Eraſte?

ARGANT.

Lui-même. Il épouſe Angelique.

DAMIS.

Ah Ciel!

LISETTE.

Célimene vous a-t'elle congedié?

DAMIS.

Célimene: A peine la connois-je. Les importunitez d'un ami m'ont obligé, malgré moi, de feindre un amour qu'Angelique ſeule a ſçû m'inſpirer.

LISETTE.

De quoi vous plaignez-vous? Tandis que vous faites l'amour pour un autre, on épouſe ici pour vous.

ANGELIQUE.

Epargnez-lui des reproches dont il n'eſt pas digne. A quoi ſert de confondre, quand on ne ſe ſoucie pas de corriger.

SCENE. X.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

ARrêtez. Un moment ſuffira pour me juſtifier.

Mr. ORGON.

Vous juſtifier; le pourriez-vous? Quoi, vous ne rougiſſez point d'avoir avancé le jugement de mon procès, après m'avoir promis tout le contraire? Le ſecours d'Eraſte a ſauvé ma fortune & ma liberté, ſans me le dire, ſans exiger de reconnoiſſance. Il a donné pour moi ce que vous m'avez fait perdre. L'hymen d'Angelique en eſt le prix.

SCENE XI.

Me. ORGON, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

FUneſte complaiſance, voilà ce que tu me coûtes. *à Me. Orgon.* Madame......

Me. ORGON.

Bon ſoir, Damis; je ſuis vangée. Mon balet a manqué, votre hymen eſt rompu.

SCENE XII & derniere.

ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

EH bien, Monſieur l'aprobateur éternel, aplaudirez-vous encore au choix d'Eraſte? Trouverez-vous que nous avons raiſon?

DAMIS.

Je ſuis au déſeſpoir; l'injuſtice du ſort peut-elle aller plus loin?

ARGANT.

Vous blâmez donc la préference?

DAMIS.

Non; je ſuis forcé d'y ſouſcrire. Eraſte mérite ſon bonheur.

Une vertu sublime ne peut être dignement recompensée que par l'hommage même d'un rival.

ARGANT.

Le bourreau ne sortira jamais de son maudit caractére.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, une Comédie intitulée *Le Complaisant.* L'Auteur paroît avoir tiré parti du ridicule de la complaisance excessive, pour la faire éviter comme un défaut dangereux : d'ailleurs on trouve en cet Ouvrage une connoissance du Monde, & un goût de Philosophie, soutenu de la netteté & de l'élégance du stile, que le Publiac a si justement aplaudi. Fait à Paris, ce dernier Janvier 1733.

Signé, DUVAL.